

# JOURNAL

HISTORIQUE

ET

LITTÉRAIRE

I. NOVEMBRE

1783.



A LUXEMBOURG,

Chez les Héritiers d'André Chevalier, *v.*  
vant Imprimeur de feu Sa Maj. l'Impé-  
ratrice-Reine Apostolique.

---

*Avec privilege de Sa Maj. Imp. & Ap-  
probation du Commissaire-Examineur.*





# JOURNAL

HISTORIQUE

ET

LITTÉRAIRE.

I. NOVEMBRE

1783.

---

## NOUVELLES LITTÉRAIRES.

*Discours philosophiques sur l'homme, sur la religion & ses ennemis; suivis des loix ecclésiastiques, tirées des Livres saints; par feu Mr. l'abbé de \*\*\* , docteur de Sorbonne, prévôt de l'église collégiale de \*\*\*; publiés par Mr. F..., &c. D. L. S. P. D. P. A Paris, chez Berton; à Liege, chez Lemarié. 1782. vol. in-12. de 415 pag. Prix 50 f.*

**C**Es *Discours*, qui sont au nombre de 13, forment une excellente réfutation des

Y 2

délires philosophiques sur l'éducation de l'homme, ses rapports avec la société, ses devoirs moraux & religieux. Les erreurs de Hobbes & de Rousseau y sont attaquées avec le plus grand succès. " Ici, dit l'auteur, se présente  
 „ un contraste bizarre entre nos deux philo-  
 „ sophans. Tous deux entreprennent de créer  
 „ l'homme, mais chacun sans doute, sui-  
 „ vant son caractère & sa façon de penser.  
 „ L'un & l'autre le dépouillent également  
 „ de l'humanité; mais Hobbes en fait un tigre,  
 „ & Rousseau en fait un hibou. „

Nous ne suivrons pas l'auteur dans le détail des moyens qui ruinent les sophismes de ces deux hommes, amis du paradoxe. Il est étonnant que malgré une multitude de contradictions, & l'opposition continuelle tantôt d'une erreur avec une autre erreur, tantôt d'une vérité connue par elle-même avec des assertions qui la détruisent fondamentalement, des hommes puissent acquérir non seulement de la célébrité en fait de science, mais encore le talent fatal de tromper & de séduire. " Tous  
 „ ceux qui lisent n'approfondissent pas, &  
 „ beaucoup ne sont pas même en état d'ap-  
 „ profondir. Les auteurs à paradoxes qui jouis-  
 „ sent de quelque réputation, & que des  
 „ talens très-indépendans de la justice ren-  
 „ dent célèbres, ont un grand avantage vis-  
 „ à-vis des lecteurs superficiels dont le nom-  
 „ bre est si grand. S'ils ne persuadent pas  
 „ entièrement leurs erreurs, ils font au moins  
 „ douter de la vérité. On s'imagine qu'ils  
 „ n'auroient pas combattu certaines maximes,

„ si elles étoient aussi vraies qu'elles le pa-  
 „ roissent ; on croit que ces génies perçans  
 „ ont vu des difficultés inaccessibles au vul-  
 „ gaire. Il étoit donc à propos d'exposer  
 „ sur un sujet aussi fondamental & aussi im-  
 „ portant , quelles sont les pensées fausses &  
 „ les réflexions qui les ont détournés de la  
 „ croyance commune. Il étoit utile de dé-  
 „ voiler le néant & la frivolité de leurs rai-  
 „ sonnemens. C'est un service d'ami que de  
 „ convaincre par ce moïen ceux qui veulent  
 „ bien être détrompés , que ces beaux-esprits  
 „ qui parlent d'un ton si haut & comme  
 „ avec autorité & privilege , ne voient ce-  
 „ pendant rien de plus extraordinaire que les  
 „ autres , & que si l'on n'est pas de leur  
 „ avis , ce n'est pas faute de pouvoir les sui-  
 „ vre & les entendre , ou de ne pas favoir  
 „ tout ce qu'ils savent ; mais que c'est à  
 „ cause qu'on voit très-clairement qu'ils se  
 „ trompent , & que c'est faire bien de le  
 „ prouver. „

En discutant les diverses notions du juste  
 & de l'injuste , de la loi naturelle , de sa  
 sanction , de la nécessité indispensable de la  
 religion , l'auteur fait sur le bonheur de l'hom-  
 me des réflexions profondément senties par les  
 cœurs vertueux , & bien propres à confondre  
 par une preuve expérimentale les systémateurs  
 grossiers & brutaux qui essaient de borner notre  
 félicité à l'impression des sens. “ L'amour de  
 „ soi-même bien conseillé , bien dirigé , doit  
 „ toujours se plier & se tourner au bien  
 „ moral par préférence à tout autre avanta-

„ ge. La douleur & la privation d'un bien  
 „ physique nous incommode & nous afflige;  
 „ mais cela ne nous humilie pas, ni ne nous  
 „ avilit à nos propres yeux. „

“ L'honnête homme qui se traîne dans la  
 „ rue, luttant contre la misère & la pauvreté,  
 „ se dit quelquefois en lui-même qu'il vaut  
 „ plus, qu'il vaut mieux sous ses haillons  
 „ que le fat pompeux & parfumé qui se  
 „ donne en spectacle, répandu nonchalam-  
 „ ment au fond d'un char doré, qui ébranle  
 „ les pavés par la rapidité des coursiers qui  
 „ l'entraînent au travers d'une foule qu'il est  
 „ toujours prêt d'écraser. Il n'en est pas de  
 „ même de la lâcheté, de l'injustice, de la  
 „ perfidie. Celui qui en est coupable cache  
 „ sa honte autant qu'il peut; mais le soin  
 „ même qu'il prend de la couvrir, prouve  
 „ qu'il se dit à lui-même ce qu'on diroit de  
 „ lui si son injustice étoit connue. Cette  
 „ horreur qu'elle exciteroit dans les autres,  
 „ se représente en lui, malgré qu'il en ait;  
 „ il est forcé de s'avouer digne de blâme &  
 „ de mépris. Rien certes de plus contraire à  
 „ l'amour du bien-être, que ce tourment de  
 „ la conscience qui poursuit impitoyablement  
 „ le méchant; rien, au contraire, de plus  
 „ conforme à l'amour du bien-être que cette  
 „ satisfaction intérieure qui accompagne le  
 „ juste, qui le console & qui le soutient  
 „ dans les revers les plus accablans. Ainsi,  
 „ l'amour du bien-être sagement réglé, doit  
 „ porter l'homme à préférer en toute occa-  
 „ sion le bien moral à tout autre intérêt. „

„ Le bien-être a plus d'étendue dans un  
 „ être intelligent que dans un être purement  
 „ sensible. Il n'est pas borné, comme dans  
 „ celui-ci, à la simple impression du plaisir  
 „ sensible. On a vu des hommes malheureux  
 „ dans l'affluence des délices. Le contente-  
 „ ment de l'ame contribue encore plus que  
 „ la sensation du plaisir au bonheur de l'hom-  
 „ me. Cette *complaisance* intérieure qui s'ex-  
 „ cite à la vue des avantages & des bonnes  
 „ qualités que l'on reconnoit en soi-même,  
 „ n'est pas si pure & si entiere que lorsque  
 „ l'homme sent qu'il n'a rien à se reprocher,  
 „ qu'il n'apperçoit rien en lui-même qui soit  
 „ digne de sa haine & de son mépris, &  
 „ que tout ce qui est en lui est d'accord avec  
 „ lui-même, c'est-à-dire avec sa propre rai-  
 „ son. „

„ Telle est l'excellence de la nature intel-  
 „ ligente, que son bonheur dépend plus de  
 „ ses idées que de ses sensations; & que l'a-  
 „ mour gratuit & désintéressé qui la porte  
 „ au bien, qui est hors d'elle-même, con-  
 „ tribue plus à son bien-être que l'affection  
 „ intéressée qui l'attache au plaisir qui l'af-  
 „ fecte. „

C'est dommage que ces Discours n'ont pas  
 toujours assez de dignité; on sent par la force  
 des raisons développées par le sage auteur, de  
 quelle touche mâle & vigoureuse elles eussent  
 été susceptibles, & avec quelle noblesse de style  
 elles méritoient d'être présentées. Cela vient  
 peut-être d'un défaut de précision, & d'une  
 clarté excessive que l'auteur a voulu donner

à ses observations ; clarté qui n'est pas toujours l'effet de la multitude & de l'abondance des paroles. Dans ce qu'il dit dans la seconde partie de l'ouvrage sur *les loix ecclésiastiques*, il tombe presque dans un excès contraire. Dans plus d'un endroit on est arrêté par un lachisme qui fait souhaïter des développemens & des explications. Je ne fais si ce qu'il dit de l'état de la hiérarchie, est toujours parfaitement exact, & s'il n'en a rien pris dans les écrits d'un certain parti. Ce qu'il y a de sûr, c'est que tout le monde n'en fera pas content, & que bien des gens regarderont le grand corps de l'Eglise foiblement resserré & la précieuse union peu assurée, si les choses sont absolument dans l'état que l'auteur suppose (a). Il se trouve cependant dans ce qu'il disserte sur cette matière, d'excellentes réflexions. Telle est incontestablement la suivante sur le ministère établi par J. C. pour la défense & la conservation de la foi. " Quel  
 „ autre ministère que celui qu'il a établi,

---

(a) On trouvera d'autres inexactitudes que je n'ai pas jugé à propos de relever, parce qu'elles sont absolument étrangères à la matière que l'auteur traite. Par exemple, *L'empire de la Chine le plus ancien des gouvernemens* p. 46. (Le gouvernement de la Chine a changé plusieurs fois ; & sa haute antiquité est parfaitement fabuleuse, comme tous les gens instruits en conviennent aujourd'hui). *Ces loix de gravité, de projection ; cette densité du soleil calculée* p. 116, sont des idées que l'auteur a adoptées sur parole, & en faveur desquelles son suffrage ne prouve rien &c.

„ pouvoit mieux répondre à ses desseins de  
 „ miséricorde sur nous ! Admis dans la so-  
 „ ciété chrétienne pour y apprendre leurs  
 „ devoirs & recevoir le germe d'une meil-  
 „ leure vie, les hommes avoient besoin d'un  
 „ ministère visible & universel, placé entre  
 „ la Divinité & la créature, qui nous ap-  
 „ prît les volontés de Dieu, & lui rapportât  
 „ nos hommages. Jesus-Christ fonde ce mi-  
 „ nistère; mais en le confiant à un corps  
 „ d'envoies tels que ses loix les ont établis,  
 „ il rend sa doctrine inaltérable & le culte  
 „ uniforme. Le double dépôt du culte & de  
 „ la doctrine est plus sûrement placé entre  
 „ les mains de plusieurs ministres, que s'il  
 „ étoit livré à la vigilance d'un seul particu-  
 „ lier. Une main ennemie vient-elle à vio-  
 „ ler quelque partie du dépôt, cette main  
 „ sort-elle du sein même du ministère, tous  
 „ les autres témoins s'élevent de toutes  
 „ parts pour déposer contre l'innovation, &  
 „ maintenir l'intégrité du dogme & du culte  
 „ qui y est lié. „

Dans le tems où nous vivons, la réflexion  
 suivante ne peut que paroître consolante à  
 ceux que des pertes temporelles seroient crain-  
 dre pour la conservation & la perpétuité de  
 l'Eglise. “ Il n'en est pas de la société chré-  
 „ tienne comme des associations humaines.  
 „ Celles-ci ont besoin de biens temporels  
 „ pour se soutenir, ne pouvant sans ce se-  
 „ cours remplir aucun des desseins pour le-  
 „ quel elles seroient formées. Il faut d'ail-  
 „ leurs un motif qui y attache ceux qui les

„ composent, & l'on ne fixe les hommes  
 „ qu'en flattant leur cupidité, leur amour-  
 „ propre, leur gloire, leur réputation. L'E-  
 „ glise est bien différente; son objet n'a au-  
 „ cun rapport avec tout ce qui se termine  
 „ à la terre & au séjour passager que nous  
 „ y faisons, au contraire on n'y entre que  
 „ pour apprendre à s'en détacher. Les mo-  
 „ tifs qui nous y introduisent & qui nous y  
 „ maintiennent, sont d'un tout autre ordre  
 „ que l'attache aux avantages & aux biens  
 „ temporels; en un mot, bien loin que l'E-  
 „ glise ait besoin de trouver un appui dans  
 „ les richesses, c'est justement l'opulence  
 „ qu'elle a à redouter.... Un prêtre est  
 „ l'homme de Dieu sur la terre. Chargé de  
 „ ses intérêts contre la cupidité de l'homme,  
 „ & pour la réformation de son cœur, de-  
 „ voit-il donc acquérir par son caractère des  
 „ liens & des motifs qui le fissent dépendre  
 „ du siècle, & l'exposassent continuellement  
 „ à trahir la cause qui lui est commise? Il  
 „ falloit que les ministres envoyés vers les  
 „ hommes fussent même, autant qu'il se  
 „ pourroit, hors de la portée de leurs fa-  
 „ veurs & de leurs menaces (a). Qu'on est

---

(a) Si quelque chose pouvoit me rendre  
 odieux les biens ecclésiastiques, malgré leur  
 utilité reconnue & les grands secours qu'y  
 trouve tant l'Etat en général, qu'une infi-  
 nité de particuliers \*, ce seroit la pusillani-  
 mité, l'irrésolution, la froide prudence, hé-  
 las! quelquefois la criminelle adulation de  
 ceux

\* 1 Mai  
 1872. p. 9.

17 fort contr'eux lorsqu'ils ne peuvent ni nous  
 18 gagner, ni nous perdre! & c'est juste-  
 19 ment dans la vue de rendre ses ministres  
 20 respectables & courageux, que leur maître  
 21 leur a recommandé de n'accepter aucune  
 22 propriété, aucun bénéfice. ,, (a)

ceux qui en font un peu trop richement pour-  
 vus, & qui craignent si vivement de l'être  
 moins. L'histoire de l'Eglise nous apprend que  
 durant la funeste domination des erreurs d'A-  
 rius, de Nestorius, des Iconoclastes, les évê-  
 ques des grands & riches sièges ont presque  
 tous prévarié de la manière la plus odieuse,  
 applaudissant aux édits qui flétrissoient la vé-  
 rité, & se rangeant avec toute la bassesse des  
 courtisans du côté des ennemis de la foi: tan-  
 dis que les évêques pauvres ou peu riches  
 en biens & en faveurs temporelles, déployoient  
 contre l'hérésie un courage digne de l'Evan-  
 gile; ceux qui n'avoient pas la force ou le  
 talent de parler restoient au moins dans le silen-  
 ce & si leur zele n'alloit pas jusques à arrêter le  
 triomphe de l'erreur, leur lâcheté n'alloit  
 aussi pas jusqu'à s'enchaîner sous son char.  
 Ici, comme par-tout ailleurs, Jésus-Christ &

*Non po-  
 restis Deo  
 servire &  
 Mammonæ.  
 Matth. 6.*

(a) Les ecclésiastiques ne sont pas les *pro-  
 priétaires* des bénéfices qu'ils désservent, ils  
 n'ont pas la *propriété* des fondations dont ils  
 acquittent les charges & dont par là même  
 ils recueillent légitimement les fruits. Dans  
 tout ce que l'auteur disserte la-dessus, on trou-  
 ve peu d'exacritude dans le langage: ses in-  
 tentions générales paroissent justes, mais il  
 ne fait pas assez les accorder avec des expres-  
 sions précises & plausibles.

*Elémens de l'histoire de France depuis Clovis  
jusqu'à Louis XV, par l'abbé Millot. A.  
Paris, chez Durand, 1783. 3 vol.*

**A** Près le compte un peu flatté, je l'avoue, que j'ai rendu de ces *Elémens* (a), je n'ai autre chose à faire sinon de m'affliger avec les amis de l'histoire & des bons principes de ce que voilà déjà la 5e. édition de d'un ouvrage, où l'on trouve à la vérité de bonnes choses, mais qui ne peut manquer de prévenir la jeunesse contre les Papes, les évêques, les prêtres, le zèle pour la foi, les fondations pieuses, la magnificence du culte de Dieu, en un mot contre tout ce qui tient à la religion chrétienne. L'attention avec laquelle l'auteur supprime tout ce qu'il y a d'édifiant & de sage dans les fastes de l'Eglise, égale le soin avec lequel il ramasse toutes les petites anecdotes ou les sottises de quelque auteur obscur qui lui paroissent propres à répandre

---

(a) Février 1774, p. 37. J'avoue que dans les commencemens je me défois peu des artifices philosophiques; je cherchois à donner à tout ce qui sembloit s'y prêter, des interprétations favorables; je regardois comme des distractions & des écarts passagers, ce que je n'ai que trop appris être l'effet d'un système bien arrêté, & qui s'exécute sous nos yeux de manière qu'il n'est pas possible d'en douter.

du ridicule sur les matieres les plus graves & les plus respectables. Les attaques que l'ignorance, la méchanceté & l'esprit de secte ont livrées à la vérité catholique, les disputes & les controverses que le mensonge a provoquées & nécessitées, tout cela est tourné contre l'Eglise; l'erreur & l'hérésie sont constamment abfoutes. Les sectaires les plus odieux, les plus cruels, sont des gens de bien, des citoyens utiles & vertueux : les Catholiques qui ont repoussé leurs fureurs par les armes, sont des monstres altérés de sang &c. &c. (a). Rien

---

(a) J'ai connu un homme de grand sens, qui disoit ne pas connoître de plus puissant motif d'attachement à la foi catholique, que la fureur de tous les liberins & de tous les écrivailleurs du monde contr'elle, que la conjuration générale de toutes les puissances philosophiques & politiques pour la calomnier & la détruire. Un bel esprit a tâché d'affoiblir cette observation, en disant qu'on n'insultoit la religion catholique que comme *dominante*. Assertion très-fausse. C'est comme *véritable*, c'est comme ayant les caractères & les moyens d'une institution divine, que l'impiété la détecte exclusivement. Ce n'est pas l'anglicanisme *dominant* en Angleterre, le luthéranisme *dominant* en Suède, en Danemarck, dans les deux Saxes &c, le schisme des Grecs & des Russes, le très-*dominant* & massacrant mahométisme, que les liberins & les incrédules attaquent. C'est l'Epouse de Jesus-Christ, c'est l'Eglise catholique & apostolique qui fixe leur haine & détermine leurs agressions; c'est contr'elle que *les portes de l'enfer ne prévaudront pas*, & c'est conséquemment contr'elle qu'on les verra se déchatner; c'est à elle que son divin Epoux a légué la haine du monde, comme

son

ne prouve mieux que la grande circulation de ces sortes d'ouvrages, la malheureuse disposition du public à accueillir tout ce qui se ressent des illusions du tems; tout ce qui peut jetter dans l'esprit des enfans des germes d'erreurs & des préventions dont ils ne se déferont jamais, & qui croissant avec le tems en font des ennemis implacables de la religion de leurs peres. (a)

Quant à l'exaétitude des faits, elle répond parfaitement à l'esprit qui a dirigé l'écrivain; esprit superficiel & inconséquent, qui ne peut rien mettre de pleinement vrai ni dans le récit des événemens, ni dans les réflexions dont il les assaisonne. Qu'on en juge par un exemple, discuté de la manière suivante, par un de nos meilleurs critiques. " Au sujet de St. Hilaire de Poitiers; l'auteur dit, *il attaqua même l'Empereur Constantin. . . . Il se fit reléguer dans son diocèse par Valentinien. . . . Il passa quelquefois les bornes de la modération.* Quand on se mêle de donner des leçons d'histoire à la jeunesse, il faut être exact; dans la crainte de lui laisser des impressions

---

son plus propre & plus caractéristique héritage. *Fritis odio omnibus propter nomen meum. . . . Si me persecuti fuerint & vos persequentur &c.* Tacite observoit que la seule chose qu'on pût prouver contre les chrétiens, c'étoit d'être chargés de la haine du genre humain: *Haud perinde in crimine incendii quam odio humani generis convicti sunt.* — 15 Fév. 1782, p. 297. — 15 Oct. 1782, p. 310. — 1 Déc. 1777, p. 297.

(a) Diverses réflexions touchant la corruption de l'histoire. 1 Sept. 1783, p. 15 & autres *ibid.*

fausses & souvent dangereuses : il faut l'être encore davantage , quand on se hazarde de censurer les grands hommes : sans cette précaution , la critique retombe sur son auteur , & l'expose à la risée. L'académicien semble avoir oublié cette règle. Sa phrase d'abord présente deux anachronismes , en trois ou quatre lignes. St. Hilaire ne fut sacré évêque que peu de tems avant le concile de Beziers , tenu en 356 ; par conséquent au plutôt en 350. Mais l'Empereur Constantin mourut en 337. Ce Prince n'a donc point vu St. Hilaire évêque. Autre erreur de date. Valentinien ne parvint à l'empire qu'en 364 ; & St. Hilaire en 360 étoit déjà de retour dans son diocèse , où il fut renvoyé au sortir du concile de Séleucie. Ce ne fut donc point le *pacifique* Valentinien qui ordonna cet exil. Il est évident que l'auteur a mis ces deux noms à la place de celui de Constance. Voions maintenant si St. Hilaire attaqua ce dernier. Attaquer quelqu'un , c'est lui faire le premier une insulte , une querelle , une guerre. Quel historien fit jamais à ce saint évêque un pareil reproche ? Il est vrai qu'il adressa à l'Empereur Constance un écrit , pour la défense du dogme catholique , dans lequel il menage peu ce Prince , & lui dit des vérités fort dures , mais sans laisser rien échapper qui pût porter atteinte à la soumission qu'il lui devoit comme sujet. Ce n'est point là *attaquer* le Souverain , c'est tout au plus lui résister ; & l'on doit observer dans cette circonstance que l'Empereur à qui il adresse cet écrit , étoit Arien

depuis longtems, protecteur des hérétiques, persécuteur des Catholiques, & sur-tout des évêques; que la foi étoit alors dans le plus grand danger, & que sans la fermeté de ce saint prélat, elle étoit perdue dans les Gaules. Dans ces conjonctures, n'est-il pas du devoir d'un évêque de déployer son zele, pour arrêter la contagion, qui se répand à l'ombre du trône? .... Il ne reste plus à M<sup>r</sup>. l'abbé Millot d'autre parti à prendre, que de faire mettre dans l'*errata* de son livre, au lieu de *Constantin & de Valentinien*, lisez *Constance*; & de réformer la petite censure indiscrete qu'il s'est permise, au sujet d'un des plus grands hommes de l'église gallicane. Un coup-d'œil sur l'histoire de M<sup>r</sup>. l'abbé Fleury, suffira pour l'y déterminer. „



*Galerie philosophique du seizieme siecle*, par Mr. de Mayer. A Paris, chez Moutard; à Liege, chez Lemarié & chez Demazeau; 1783, 2 vol. in-8<sup>o</sup>. Prix 10 liv. relié.

**L**E titre n'est pas ce qu'il y a de plus mauvais ni de plus faux dans cet ouvrage, qui a toute la variété & toute la bigarrure qu'une *galerie* peut présenter: bon, mauvais, médiocre, excellent, détestable, tout s'y trouve. Les préjugés historiques du siècle; les déclamations d'usage contre les Papes, les évêques, les princes illustres par leur religion; leur

leur piété & leur zele pour la foi, y font étalés dans toute l'étendue que cette espece de manie oratoire a coutume d'occuper. L'apologie des juremens, des polissonneries les plus dégoûtantes, des vices les plus odieux, n'a pas paru à l'auteur indigne d'une place distinguée dans sa *galerie*. D'un autre côté on trouve des calomnies solidement réfutées; des portraits peints en noir par tous les pinceaux philosophiques, prennent un air de clarté & de lumiere qui agit d'une maniere avantageuse sur des traits longtems défigurés. Nous en donnerons quelques exemples. " Char-

" les IX étoit brave, & savoit prendre un

" parti. Investi à Monceaux par les rebelles,

" il se jette au milieu des Suisses: je périrai

" en Roi avec vous, plutôt que de me voir

" mener captif; & se retira à Meaux, où

" on fait qu'il lui fut tendu de nouvelles

" embûches, dont sa mere le préserva en le

" ramenant à Paris. De là, l'origine de cette

" haine invincible que Charles IX prit contre

" les Huguenots, dans lesquels il ne voioit

" que des sujets rebelles... Charles IX, après

" avoir épuisé toutes les voies de la douceur

" envers les Protestans, fut irrité contre eux,

" par les excès auxquels ils portoient l'indif-

" cipline. Toutes les fois qu'on intercedoit

" pour eux, il répondoit que la sévérité

" étoit justice. Longtems il leur avoit par-

" donné, & leur avoit toujours rendu leurs

" biens & leurs charges. Après avoir dispensé

" ses sujets, à son avènement à la couronne,

" du droit du joieux avènement, il eut la

*I Paris.* Z

„ douleur d'être obligé d'établir des impôts  
 „ excessifs , & de s'entendre dire à-peu-près  
 „ les mêmes paroles que les Liciens répondi-  
 „ rent à Brutus : *Si tu veux que je te paie*  
 „ *un double tribut , ordonne à mes terres de*  
 „ *produire deux moissons à la fois.* Il eut  
 „ l'intention de réparer tant de désordres ; il  
 „ s'occupa , quelque tems avant sa mort ,  
 „ des réductions qui lui paroissent possibles.  
 „ Catherine l'avoit toujours tenu éloigné des  
 „ affaires , & avoit attaché son activité sur  
 „ des occupations frivoles. Le travail étoit  
 „ nécessaire au Roi : il donnoit peu de tems  
 „ à son repos , étoit presque toujours debout  
 „ à minuit. . . . Tel étoit ce peuple féditieux ,  
 „ rebelle , que Charles IX n'aimoit point , &  
 „ qui fut la victime d'un ordre surpris à la  
 „ foiblesse & à la fraïeur d'un jeune Roi.  
 „ Sans doute Charles IX fut plus malheureux  
 „ que coupable „. Il fait voir ailleurs que  
 cette funeste expédition ne fut point l'effet  
 d'un dessein prémédité , que c'est à tort qu'on  
 suppose que le mariage de la sœur de Charles  
 étoit un piège tendu , un appât pour attirer les  
 Huguenots & les immoler tous. La résolution de  
 massacrer leurs chefs fut prise subitement , &  
 inspirée par la crainte d'une conjuration que  
 l'on prétendoit être formée contre le Roi. Il  
 crut qu'il n'avoit d'autre parti à prendre que  
 de périr lui-même , ou d'employer la violence  
 pour perdre ses ennemis.

On voit à la page 294 du 2e. volume une  
 lettre de ce Prince au duc d'Anjou , élu Roi  
 de Pologne , conçue en ces termes. *Mon frere,*

*Dieu nous a fait la grace que vous êtes élu Roi de Pologne ; j'en suis si aisé que je ne fais que vous mander ; je loue Dieu de bon cœur : pardonnez-moi ; l'aise me garde d'écrire. Je ne fais que dire Mon frere , j'ai reçu votre lettre ; je suis votre bien bon frere & ami. " Cette lettre , ajoute M<sup>r</sup>. de M ,*  
*„ annonce que Charles IX aimoit son frere ,*  
*„ & qu'il étoit né sensible. Rien n'est plus*  
*„ touchant que le désordre de cette lettre.*  
*„ Que nous voudrions que les Rois en écri-*  
*„ vissent souvent de pareilles ! „*

„ Nous rapporterons encore le tableau que l'auteur trace des Jésuites , en supprimant quelques injures , qu'il a eu soin d'y insérer par maniere de parenthese. " Le 16e. siecle ,  
 „ malgré les horreurs dont il fut rempli , ne  
 „ fut pas le siecle le moins utile de tous les  
 „ âges du monde. Le même motif qui m'en-  
 „ gage à peser dans la balance publique les  
 „ biens & les maux de ce siecle , ne me  
 „ permet pas de dissimuler qu'il existoit alors  
 „ un Ordre religieux qui , à peine agrégé dans  
 „ la milice monastique , avoit porté dans le  
 „ nouveau monde , non-seulement des croix ,  
 „ des chapeliers , des indulgences , mais des  
 „ livres , des instrumens de physique , une  
 „ connoissance assez vaste de la botanique ,  
 „ & l'amour de l'humanité. En chaire le  
 „ matin , il herborisoit le soir ; entouré le  
 „ matin d'Américains , de Nègres , d'Indiens ,  
 „ & de Japonois ; le soir il traitoit avec les  
 „ chefs de ces nations d'objets politiques ( les  
 „ grandes lumieres politiques à recueillir

„ chez les Nègres & les Indiens!) L'Es-  
 „ pagne lui dut pendant un demi-siècle beau-  
 „ coup de reconnoissance. Les peuples n'ont  
 „ jamais dû le haïr. Toujours il les a servis  
 „ ou protégés. Ces moines enrichirent la mé-  
 „ decine & la pharmacie; par-tout ils jette-  
 „ rent sur le sol des regards curieux & péné-  
 „ trans: ils rapportèrent des drogues, des  
 „ plantes, des gommés, des métaux, des  
 „ minéraux; par-tout ils se permirent des  
 „ exploitations heureuses. Rien ne leur échap-  
 „ poit. On auroit tort de les considérer tou-  
 „ jours, comme des moines; ils étoient le  
 „ plus souvent des voyageurs politiques, des  
 „ savans (comme si les moines n'avoient pas  
 „ été également tout cela. Un Suger, un  
 „ Ximenès n'étoient-ils pas des politiques?  
 „ Mabillon, Montfauçon &c, n'étoient-ils  
 „ pas des savans?) Ils découvrirent les dro-  
 „ gues médicinales, les plantes exotiques, &  
 „ ces animaux dont on n'avoit eu jusques-là  
 „ aucune connoissance. On doit encore à ces  
 „ moines les ouvrages de vernis, la porce-  
 „ celane du Japon, de la Chine, les pelle-  
 „ teries de l'Amérique septentrionale. Ils ne  
 „ font plus; leur chute sembloit devoir en  
 „ entraîner bien d'autres. Les agens de leur  
 „ chute sont trop vite sortis de ces cabinets  
 „ où les grands leviers des États se meuvent:  
 „ trois bras ont renversé cet Ordre puissant.  
 „ Dans l'état où les choses sont parvenues,  
 „ il est à craindre que trois bras qui agiront  
 „ d'accord, ne &c.

Un périodiste très estimable, en donnant à

est ouvrage la portion d'éloge & de censure qu'il lui a paru mériter, ne l'a pas fait toujours avec l'impartialité qu'on devoit en attendre. Il a cru devoir ravalier jusqu'au néant les hommes célèbres que l'auteur a fait contraster avec leurs rivaux. Pour faire un héros incomparable de François I, que M<sup>r</sup>. de Mayer juge peut-être trop sévèrement, il a fait un monstre de Charles-quin<sup>t</sup>; il n'hésite point à répéter la vieille fable du projet de la monarchie universelle, attribué à cet Empereur par quelques sots, & solidement réfuté par le continuateur de Bossuet, par Voltaire, & par tous les historiens que les préventions nationales n'ont pas aveuglés. Le patriotisme est un zèle louable, lorsqu'il est éclairé, dirigé & réglé par les notions historiques; hors delà c'est une ardeur ridicule qui ne nuit qu'à celui qui s'en laisse saisir. Du reste pour dire un mot du portrait de François I, qui a si fortement irrité l'abbé Royou; si M<sup>r</sup>. de Mayer ne dissimule pas les défauts de ce Monarque, il ne cache pas non plus ses bonnes qualités. " François I, dit-il, bon, sincère, „ généreux, populaire, mais inconséquent & „ indiscret, jamais méchant ni cruel, n'eut „ point de mœurs, énerva & ruina la nation „ peut-être sans le vouloir. „

Journ. de  
Mons. 1783,  
n. 19.





*L'agriculture, poëme dédié au Roi, par M<sup>r</sup>. de Rosset. Seconde partie.*

Invitent croceis halantes floribus horti.  
4 Georg.

A Paris de l'imprimerie royale 1782, 1 vol. in-4<sup>o</sup>. se trouve à Liege, chez Lemarié.

\* 1 Août  
1774, pag.  
227.

LE compte que nous avons rendu de la première partie de ce poëme \*, ne peut que prévenir pour la seconde, qui comprend les jardins. Il est vrai que le P. Rabin & M<sup>r</sup>. de Lille ont déjà traité cette partie, mais après leurs ouvrages on lira encore avec plaisir plusieurs passages de celui-ci. Il faut convenir cependant que, soit que la verve de l'auteur se soit un peu refroidie, soit que le sujet étant moins neuf ait été moins encourageant & moins propre à provoquer l'enthousiasme, soit que la langueur générale des lettres étende son influence sur tous les esprits; il y a quelque différence, & même une différence assez sensible entre cette partie & celle qui a précédé. On y trouve néanmoins des tirades qui réunissent tout ce que ce genre de poësie a de riche & d'agréable. Tels sont les vers suivans :

Je ne vous défends point, après deux ans entiers,  
De pêcher sobrement vos lacs & vos viviers.  
Sur un riant gazon assis près du rivage,  
Vous ferez de la ligne un agréable usage :

Dans l'onde elle est jettée ; aussi-tôt l'hameçon  
 Présente un mets trompeur au crédule poisson.  
 Gardez un long silence, & que l'appât perfide  
 Invite le poisson affamé, mais timide :  
 Toujours saisi de peur, sensible au moindre bruit,  
 Il écoute, il s'arrête, il se méfie, il fuit.

L'auteur, ferme dans le système de n'employer pas le langage de la mythologie, de laisser au rebut les ridicules dieux & déesses du paganisme \*, s'adresse au seul Auteur du génie & des êtres qui méritent d'être l'objet de ses chants :

Pere de l'univers, ta bienfaitante main  
 Plaça l'homme innocent dans le premier jardin ;  
 Tu lui donnas ses fruits ; leur chair toujours nouvelle

Devoit entretenir sa jeunesse immortelle.  
 Il devint criminel : les fruits, les végétaux  
 Ne furent plus donnés qu'à d'assidus travaux.  
 Je vais les célébrer. Vérité, que j'implore,  
 Fais-moi luire un rayon des clartés que j'adore.

On diroit que cette précieuse & édifiante délicatesse de l'auteur, qui fait main basse sur tant d'objets frivolement & sacrilégement idolâtrés, essaie une espece d'inconséquence, lorsqu'on le voit encenser les chefs de la philosophie, révéler leur mémoire, jeter des fleurs sur un tombeau qu'il regarde comme une des plus belles parures d'un jardin célèbre.

Ermenonville seul parmi nous a l'honneur  
 D'embrasser cent bosquets dans sa vaine grandeur ;  
 L'un d'eux au philosophe ouvre un savant musée,  
 L'autre donne à Rousseau sa tombe à l'Élitée.

Je ne crois pas que le plus scrupuleux chrétien seroit plus formalisé de voir un Pan ou une Diane dans un bosquet ou dans un poëme, que de voir le cadavre de l'ennemi de sa religion

\* Ibid. p.  
 130 observ.  
 sur ce sujet.  
 15 Mai 1778  
 p. 91 & aut.  
 cités *ibid.*  
 15 Juin 1778  
 p. 172.

gion placé dans l'Elifée, & célébré par un homme qui ne veut rien de profane.

A la fin du poëme on voit des notes dont plusieurs sont intéressantes. Il y en a quelques unes qui manquent d'exactitude & qui ne sont qu'une répétition des préjugés dominans. Je n'ai pas été surpris de voir à la page 113 que la Chine n'étoit qu'un champ immense, tout semé en grain. Cette erreur se répète sans cesse par tous ceux qui se confient aux relations superficielles & exagératrices de cet empire lointain. Mais la vérité est qu'il n'y a que les bords des rivières & les environs des villes qui soient cultivés, & où s'entassent les uns sur les autres les paresseux & indolens Chinois. Le reste, comme je l'ai déjà prouvé ailleurs, est si désert, que si le pauvre voyageur, qui s'avance dans les terres, n'est pas dévoré par les tygres, il compte avec raison de l'avoir échappé belle. (a)



Statistica Ecclesiæ germanicæ. Edidit Franc. Xaverius Hoil, SS. theol. & juris utriusque doctor, juris eccles. in universitate Heidelb. professor publ. & ord. *Heidelbergæ, typis J. B. Weissen. Tom. I. Vol. in-8º.*

**L**A meilleure méthode de prouver, soit la croiance de l'Eglise, soit la sagesse de sa

---

(a) Voyez les Journ. du 1 Avril 1780, p 522. — 15 Mars 1778, p. 417. — Sept. 1772, p. 163.

discipline, est de mettre sous les yeux des lecteurs les pratiques qu'elle a adoptées; or c'est ce tableau des usages de l'Eglise d'Allemagne que l'auteur nous présente sous le titre de *Statistica*, dénomination dont il donne une idée précise dès l'entrée de l'ouvrage, & qui par son étymologie désigne assez qu'il s'agit de l'état, c'est-à-dire de la législation, des usages, des privilèges, de la manière d'être enfin & d'agir de l'Eglise germanique. On conçoit sans peine qu'un tel tableau est de la plus grande utilité, non-seulement pour constater la justice, la pitié qui a présidé dans les divers siècles aux opérations de cette respectable portion de l'Eglise catholique, mais encore pour juger d'une infinité de questions qui se décident avec bien plus d'aisance & de certitude par les faits que par les raisons; sur tout quand il s'agit d'un Etat, qui a pour lui le préjugé de modération, d'équité & de sagesse, & qui fait partie de cette grande assemblée des Chrétiens, à laquelle l'esprit de Dieu a promis une assistance éternelle. C'est dans ce sens que le savant Morin, dans son excellent *Commentaire hist. sur l'adm. du sac. de Pénitence*, observe que si la foi de l'Eglise est la règle de ce que nous devons croire, ses pratiques & ses usages sont celles de ce que nous devons faire.

Il n'est pas possible de traiter une matière de ce genre avec plus d'ordre, des idées plus lucides & plus simplement rendues, des principes plus sûrs & suivis avec plus de confiance, avec un style plus pur & plus attachant, & sur-tout avec plus d'érudition. L'auteur n'est

pas seulement parfaitement au fait des divers objets dont il s'occupe, mais il connoit presque tous les ouvrages de ceux qui s'en sont occupés avant lui (a) & les cite avec beaucoup d'exacritude dans les notes qui suivent ses observations. Ses recherches ne se bornent pas aux livres des Catholiques, il fait encore un grand usage de ceux des Protestans, tantôt pour montrer que plusieurs d'entr'eux se rapprochent en certains points de la foi catholique, & appuient la doctrine & les usages de l'Eglise d'Allemagne; tantôt pour montrer qu'en se séparant de la grande assemblée des fideles, ils ne sont pas tombés précisément dans les erreurs de Luther & de Calvin, mais encore dans des systêmes où l'autorité des Livres saints, qu'ils avoient d'abord reçue comme l'unique règle de foi, est compromise d'une maniere plus directe encore & plus formelle que celle de l'Eglise. Tel est celui du professeur Semler, qui dans sa *Dæmonologie* traite de fable non-seulement les opérations mais l'existence des démons, quoique consignées dans toutes les pages de l'Evangile. (b)

Mais si l'Eglise d'Allemagne a essuïé des

(a) J'ai cependant trouvé quelques omissions remarquables. P. ex. en parlant de divers projets de réunion entre les Catholiques & les Protestans, & des hommes célèbres qui y ont travaillé (p. 614), l'auteur ne dit rien de Bossuet & de Leibnitz, ni de la correspondance que le premier entretint à cette occasion avec l'abbé Molanus, qui se trouve dans les *Ouvres posthumes* de l'illustre prélat.

(b) Le savant Dom Gerbert, Prince-abbé de  
St.

schismes, si l'on a vu son sein déchiré par les sectaires & les incrédules, elle n'en présente pas moins des fruits abondans de zèle, de piété, de vertu, & sur-tout d'une extrême magnificence pour la Maison de Dieu & pour tout ce qui concerne son culte. Magnificence essentiellement inséparable de l'esprit

St. Blaise dans la forêt noire, a solidement réfuté cette diatribe du philosophe de Hall, dans son savant ouvrage *Vetus liturgia allemanica*. Le célèbre Lavater, pasteur de Zurich, s'est également élevé contre les erreurs de Semler, qui a une manière de raisonner à lui que nous avons déjà eu occasion de faire connoître \*. Le médecin & philosophe anglois, Thomas Brown, nous a fait d'avance connoître le principe du système Semlerien, qu'il place entre les *erreurs populaires*; parce qu'effectivement, comme dit Mr. Terrasson, croire & ne croire pas est également l'effet de l'ignorance. « Pour nous entraîner plus sûrement dans l'erreur, dit Brown, le démon a persuadé aux hommes qu'il étoit un être imaginaire; & par-là il endort l'homme dans une fausse sécurité, & lui fait concevoir des doutes sur les peines & sur les récompenses futures... Il ébranle l'opinion même de l'immortalité de l'ame; car ceux qui prétendent qu'il n'y a pas de substances purement spirituelles, croiront encore moins que leurs ames doivent exister, après qu'elles seront séparées de leurs corps ». *Erreurs popul.* t. 1, p. 23. — Erreur d'un prélat catholique qui borne les opérations des démons au tems de J. C. contre la parole expresse de ce divin Législateur (15 Déc. 1777, p. 596). Pourquoi aujourd'hui plus rares, Cat. phil., p. 371. Autres observ. sur cette matière, *ibid.*

\* 15 Juin  
1776, pag.  
243.

prit de la véritable religion, & qui ne peut cesser qu'avec la foi; qui s'est toujours déployée avec éclat quand les moyens temporels ont secondé l'amour des Chrétiens pour leur Dieu; qui élèveroit contre eux la voix de Moÿse, de David, de Salomon, des païens mêmes & des plus grossiers idolâtres, si jamais la froide philosophie venoit à la remplacer par une basse & odieuse économie (a). On voit entr'autres exemples de cette édifiante & infiniment raisonnable magnificence, une étonnante quantité de tapisseries précieuses qui couvroient aux jours de grandes fêtes, non-seulement tout le pavé d'une belle église, mais tout ce qui s'y trouvoit susceptible de cette décoration, avec tout l'intérieur du cloître qui servoit aux processions & aux pieux exercices des religieux. " Ut ut tenuia fuerint  
 „ initia ecclesiarum Germaniæ, mox tamen  
 „ illæ surgebant & amplæ, & ornatae. Ofsendit

---

(a) 15 Janv. 1782, p. 95. — 1 Mai 1783, p. 52. — Belle comparaison & parfaitement juste avec la splendeur des palais & les cours des Rois, *ibid.* — Il peut y avoir des ornemens de mauvais goût, trop accumulés, mal assortis, mal combinés, mal exécutés, contraires non-seulement à la majestueuse simplicité des temples (simplicité très-bien d'accord avec la magnificence), mais encore aux bonnes règles de l'architecture & de la décoration. C'est sans doute cet abus assez commun en Allemagne, sur-tout dans les églises de village, ce luxe rustique & bizarre, & point du tout la vraie splendeur de la Maison de Dieu, qu'un auteur chrétien a paru blâmer dans ces derniers tems.

„ dit id author celsissimus disquisit. III. de  
 „ ædibus sacris c. 1. f. 203 ex cultu templo-  
 „ rum inde ab antiquissimis temporibus ubi-  
 „ que gentium adhibito, tum etiam ex ijs,  
 „ quæ literis commendata accepimus. Exem-  
 „ plum aptissimum affert Conradus episcopus  
 „ in chronico apud Urstisium, p. 567, ubi  
 „ de ecclesia moguntina ita loquitur: *Erant*  
 „ *ibi purpurarum pretiosarum tantæ copiæ,*  
 „ *ut diebus festivis totum monasterium, cum*  
 „ *sit tamen longum & latum, intrinsecus*  
 „ *tegeretur, & tamen adhuc supersuerunt.*  
 „ *Erant tapetia, & dorsilia mira picturæ*  
 „ *varietate distincta, quæ operis subtilitate*  
 „ *& pulchritudine animos intuentium admi-*  
 „ *ratione delectabant. Præter ista erant &*  
 „ *alia, quæ super pavementum templi &*  
 „ *scamna, & coram altaribus sternebantur*  
 „ &c. „



#### Lettre à l'auteur du Journal.

**T**rouvez bon, Monsieur, que je vous  
 communique les idées que la dissertation de  
 Mr. Poinset de Sivry, & le compte que vous  
 en avez rendu dans votre Journal du 1 Août,  
 ont fait naître dans mon esprit sur une question  
 d'autant plus intéressante, que le sort de no-  
 tre globe s'y trouve compromis; puisqu'il ne  
 s'agit de rien moins que de savoir si c'est  
 la terre qui est au service de la lune, comme  
 le prétend l'auteur de la dissertation; ou si

c'est la lune qui en qualité de satellite doit rester au service de la terre, comme on l'a tenu universellement & dans tous les tems, malgré la diversité des opinions & des systèmes opposés presque sur tous les autres chefs.

S'il a semblé contraire à l'ordre commun qu'un corps qui ne tourne point sur lui-même, circulât autour d'un autre corps, seroit-il moins extraordinaire & moins irrégulier que des planetes principales, telles que la Terre, Jupiter & Saturne, circulassent autour de leurs satellites? Et s'il est vrai que la révolution orbitale des astres dépende de leur mouvement sur l'axe, n'est-ce pas leur grandeur, ou leur pesanteur respectives qui doit décider de leur position dans l'atmosphère qui leur est commune? (a)

Un principe qui n'est ni moins essentiel, ni moins universel que la règle de Mr. Poinfinet, est que tout corps sphérique plongé dans un fluide qui le soutient, doit être, par rapport à son centre de gravité, dans la position qu'exige la pesanteur respectives de ses parties; en sorte que quel que soit le mouvement qu'on lui imprime, il revient toujours à la même position que l'inégalité de

(a) L'auteur suppose que Mr. de Sivry convient de cette qualité de la terre, de sa grandeur & de sa pesanteur respectives &c. Mais j'ai observé que son hypothèse supposoit très-peu de confiance dans tout ce que l'on dit là dessus. V. le Journ. cité p. 489.

1. Novembre 1783.

359

pesanteur de ses deux hémisphères l'a obligé de prendre dès le commencement. Qu'on fasse l'application de ce principe reconnu & avoué de tous les physiciens, au cas dont il s'agit, en supposant, que la constitution du globe lunaire est telle que ses deux hémisphères soient d'inégale pesanteur. Dès-lors on conçoit sans peine, que le plus pesant doit se tourner vers le centre de gravité de la lune qui est la terre, & persévérer en cet état autant qu'il se peut; & qu'au contraire l'hémisphère opposé qui est plus léger doit se porter sans cesse vers la partie supérieure de l'atmosphère terrestre.

Mais la raison de cette inégalité de pesanteur entre les deux hémisphères de la lune, quelle est-elle? La voici. C'est ou bien parce l'hémisphère supérieur qui regarde le ciel, est plus applati que l'inférieur qui fait face à la terre; ou bien, parce que le premier a des cavités ou enfoncemens plus considérables & en plus grand nombre que le dernier: ou bien enfin parce que les matières que l'hémisphère invisible renferme dans son sein, sont moins denses & conséquemment plus légères que celles que contient l'hémisphère apparent. Je fais &c.

A Leuze en Hainaut le

15 Septembre 1783.

L'abbé Seret

du Demaine.

*Réponse.* Cette manière d'expliquer le défaut de rotation dans le mouvement de la lune, considérée relativement à la théorie de l'attraction, est certainement satisfaisante. Mais

si le mouvement de rotation est aussi général & aussi essentiel dans les corps célestes qu'on le suppose, il reste toujours la difficulté : pourquoi la lune est tellement constituée qu'elle déroge à l'économie générale du système planétaire. Et c'est sous ce point de vue, je veux dire, en voulant soumettre la lune à la loi commune, que M<sup>r</sup>. Poinfinet de Sivry a cru pouvoir lui donner la terre pour satellite. Je conçois très-bien que ce système fera peu de fortune, & qu'il n'en doit pas faire ; mais il est propre à montrer que nos savans ont tort de vouloir tout généraliser, de réduire tout à certains principes qui se démentent dans l'application ; & que si on s'en tenoit à tout ce qu'ils nous disent, on bouleverseroit le monde. Voilà sans doute le véritable but de M<sup>r</sup>. P. de Sivry ; & des gens qui n'ont prêté hommage à aucun système, n'auront pas de peine à y applaudir, du moins comme à un paradoxe ingénieux, & propre à affaiblir le crédit dont jouissent des hypothèses qui ne sont pas mieux fondées.



Le *Ruban* est le mot de la dernière Enigme.

**S**ans être un animal, j'ai des cornes, lecteur,  
 Et mes cornes souvent guérissent de la peur.  
 Ce début singulier fera rire peut-être,  
 Et sera suffisant pour me faire connaître.  
 Quoiqu'il en soit, je veux te dire encor,  
 Qu'au lieu d'être à ma tête elles sont à mon corps.

*NOUVELLES*



## NOUVELLES POLITIQUES.

### TURQUIE.

**C**ONSTANTINOPLE (le 15 Septembre.) La fête du Bairam a été célébrée le 29 Août. La peste a augmenté ses ravages depuis, puisqu'elle a emporté jusqu'à 100 personnes en un seul jour; on attribue ce surcroit de malheur à la grande affluence de peuple que cette solennité a attirée dans les mosquées, tous ceux qui en sont morts ont été jettés à la mer; le nombre des victimes a diminué il y a quelques jours. Il paroît par la liste des promotions civiles, publiée selon l'usage cinq jours après la fête, qu'il n'y aura aucun changement considérable dans le ministère.

Un officier françois, nommé Destouches, qui a servi dans la dernière guerre en Amérique & qui est arrivé ici ces jours derniers avec 300 matelots, vient d'obtenir le commandement du Gallipoli, vaisseau neuf de 62 canons, sur lequel il a passé aussitôt avec tous ses compatriotes; on assure que la Porte lui destine une escadre qu'elle se propose de faire croiser dans l'Archipel. — Mustapha, chef des bombardiers, continue à faire fondre des canons: ils sont très-beaux, mais on manque d'hommes pour en faire usage, & ces prépa-

*L. Pait.*

*A. n. retiré*

ratifs doivent réjouir les ennemis de la Porte; car, selon les apparences, plus on mettra de ces canons en campagne, & plus il en tombera entre les mains des Allemands & des Russes. Il est possible cependant que les leçons des étrangers forment les Turcs aux manœuvres de l'artillerie : on s'apperçoit déjà de leurs progrès dans celles de la marine; mais leurs troupes de terre n'en font aucun dans les exercices européens, qu'ils traitent de ridicules singeries. Les grands & les chefs ont autant de préjugés, de vain orgueil & d'ignorance que ceux qu'ils commandent. Il n'en faut excepter que le capitán-bacha & les siens. Sa flotte est respectable & la cavalerie turque est très-bien tenue; mais des conquêtes sur les Musulmans ne feront qu'un jeu pour les Allemands, quand même ils auroient à combattre les Bosniens, qui sont les meilleures troupes ottomanes, & avec lesquels les Russes ne se sont jamais mesurés.

On craint que la Porte ne soit assez malheureuse pour ne point trouver d'allié dans les circonstances où elle se trouve, & tout semble annoncer que le nerf principal de la guerre, l'ami le plus fidele que tout Etat devoit avoir dans ses coffres, manque à la cour de Constantinople; ses finances sont, dit-on, dans un état désespéré; avant la dernière guerre contre les Russes, il se trouvoit au trésor, outre les sommes destinées pour la faire, un surplus de 13 Hafnarlyes, dont chacun vaut 36000 bourses; on fait qu'une bourse fait 500 piastres, un piastre 40 parals & un paral un

& demi kreutzer d'Allemagne. Il paroît qu'Abdul-Hamid craint la guerre autant qu'il aime la volupté (a). Depuis l'âge de 7 ans jusqu'à celui de 50, il a vécu dans une inaction continuelle, & ce qu'il y a de singulier, c'est qu'il lui en auroit coûté la vie s'il s'étoit avisé de s'appliquer à l'étude des langues étrangères & des sciences, tant s'en faut qu'il ait jamais osé songer à apprendre la Tactique. Les visites qu'il fait aux fonderies & chantiers de l'empire ne sont que de pure cérémonie, pour faire accroire au peuple, qui ne juge jamais que sur les apparences, qu'il est gouverné par un Prince actif & guerrier. Tandis que ce n'est souvent qu'un automate à qui on donne tous les mouvemens qu'on veut. Le Sultan regnant mérite sûrement d'être plaint, s'il est vrai, qu'il se trouve dans la cruelle alternative ou d'abandonner une partie considérable de ses États, ou de perdre à la fois le trône & la vie.

TRIPOLI de Syrie ( le 30 Juillet. ) Le 20 de ce mois, l'on éprouva ici un tremblement de terre, qui s'y fit sentir à deux reprises: les secouffes se succéderent rapidement & durèrent ensemble environ l'espace de 8 à 10 secondes: elles avoient été précédées d'un bruit sourd, semblable à celui du rugissement

---

(a) Le portrait qu'on fait ici du Sultan, est bien contradictoire à celui qu'on Tauroit il y a quelques mois. V. le Journal du 1. Sept. p. 24.

des flots, qu'on entend de loin. La veille il avoit plu à verse; ce qui est extraordinaire dans cette saison. Depuis près d'un mois une brume épaisse couvre la terre & la mer: les vents soufflent avec autant de violence que pendant l'hiver: le soleil ne se montre que rarement & toujours avec une couleur sanguinolente, phénomènes inconnus jusqu'à présent en Syrie. Le tremblement de terre s'est fait sentir également dans le Liban. Un village entier près de Naplouse a été enseveli sous un rocher, qui s'est écroulé. Les Turcs, informés du désastre de Messine, sont dans la plus grande consternation.

TRIPOLI (le 30 Août.) Notre Bey est revenu du camp le 15 Juin dernier. Les consuls des nations franques aiant été lui rendre leurs devoirs, il a fait présent d'un jeune cheval arabe d'une grande beauté à M<sup>r</sup>. Warnsman, consul des Provinces-unies. Le 16 Juillet, Sidi-Achmet, frere de Sidi-Mahmut-Hoya, est parti pour Livourne, d'où il se rendra comme ambassadeur à la cour de Maroc avec quelques présens de notre régence pour l'Empereur africain: il est aussi pourvu de pleins-pouvoirs pour conclure un traité de paix & d'amitié avec l'Espagne & le Portugal. Quant aux ambassades qu'on avoit destinées à Sidi-Abderhaman, il paroît que provisionnellement elles n'auront pas lieu. La cour de versailles, où il devoit alier d'abord, a écrit récemment à notre bacha, que *ce n'étoit pas le tems de recevoir des ambassades de cette espece*. Des représentations pareilles

1. *Novembre 1783.* 365

ont été faites sur sa mission à la Haye. Quant à celle qu'il devoit remplir à Vienne & à Florence, l'objet n'en existe pas encore, puisqu'il la paix de la cour impériale & de celle de Toscane avec les régences barbaresques, qu'on croïoit prochaine, n'a pas été conclue jusqu'à présent, & que même l'on n'entend plus parler de la venue des commissaires que la Porte devoit envoyer à ces différentes régences, pour leur communiquer le plan de cette pacification.

*Extrait d'une lettre de Mogador du 15 Août.*

« L'Empereur de Maroc a fait publier, que les navires portant pavillon du Grand Duc de Toscane, & ceux appartenant à la république de Gênes, auront désormais la liberté de charger des bleds dans les Etats marocains, sans payer des droits de sortie. Le marquis de Viali, Génois qui se trouve actuellement à Cadix, & qu'on croit avoir des liaisons de commerce avec notre cour, a envoyé ici 36 petits canons pour l'usage de Sa Majesté : & il y est attendu lui-même pour se rendre à la cour de Maroc, à laquelle il fera quelques autres présens. — Quoique la cour de France eût ordonné, que les négocians & autres sujets de cette couronne quittassent ce pays, cependant le terme de leur départ est déjà expiré ; & il faut qu'il ait été prolongé, puisqu'il n'en est plus question. Ainsi l'on pense, que les différens entre les deux cours seront enfin terminés à l'amiable. »

## R U S S I E.

PETERSBOURG ( le 24 *Septembre.* )  
La cour est attendue vers le 26 de ce mois de retour de Czarsko-Zelo, où l'Impé-

A a 3 raticé

ratrice a été incommodée ces jours-ci de la toux. Après ce retour, le marquis de Verac, ministre - plénipotentiaire de France, aura ses audiences de congé de S. M. & de L. A. Impériales, ayant reçu le 4 de ce mois la permission de sa cour d'aller faire un tour en France pour ses affaires particulières. Pendant son absence M<sup>r</sup>. Cayard, son secrétaire de légation, restera ici chargé des intérêts de S. M. Très Chrétienne. M<sup>r</sup>. de Verac a donné le 5, fête de St. Louis, un grand dîner aux ministres tant de notre cour qu'étrangers, ainsi qu'à un nombre d'autres personnes de distinction. Ce ministre & le chevalier Harris, envoyé de la Grande-Bretagne, ont expédié récemment de fréquents couriers à leurs Souverains respectifs. Le dernier, qui est sur son départ pour aller résider comme envoyé de S. M. Britannique à la Haye, a reçu de l'Impératrice, outre le présent ordinaire de 3 mille roubles, une tabatière d'or, ornée du portrait de S. M., & enrichie de brillans: son épouse a été gratifiée d'un collier de brillans, & la sœur d'une aigrette. Outre le riche présent, que le duc de St. Nicolas, ministre du Roi des Deux-Siciles, a reçu, l'on assure, qu'à son retour à Naples il sera décoré, avec la permission du Roi, son maître, de l'Ordre russe de St. Alexandre - Newski.

La nouvelle, qui se répandit il y a peu de tems, que les païs, qui bordent la Mer-noire au Levant depuis le Cuban en descendant vers l'Arménie, s'étoient soumis au sceptre de Russie, se confirme: les Princes Heraclius

elius & Salomon, qui partagent la domination de la Géorgie & de la Mingrèlie, ont réclamé la protection de l'Impératrice & envoyé pour cet effet des députés à l'armée russe en Crimée. Selon quelques avis même, le premier de ces Princes est en négociation avec la cour de Pétersbourg, pour lui céder son pays, à l'exemple du Chan de la Crimée, moyennant une forte pension, que lui feroit l'Impératrice: mais ce dernier bruit n'est pas sûr. Il est plus certain, que la guerre contre la Porte ne tardera pas à éclater. Il est arrivé près de Choczim un corps de troupes ottomanes. Dans les environs de cette forteresse ainsi qu'en Moldavie l'on rassemble les grains & les provisions de bouche, tant pour en avoir en quantité suffisante en réserve que pour en priver les Russes, au cas qu'ils passassent le Dniester. Ceux-ci, de leur côté, forment des magasins dans la Pocutie; & ils y ont déjà rassemblé une quantité de vivres, suffisante pour faire subsister leur armée. Selon les lettres, reçues le 16 de l'Ukraine, celle-ci continuoit d'occuper ses anciens quartiers, quoique prête à marcher au premier avis: mais depuis hier le bruit s'est répandu, qu'elle a effectivement passé le Dniester.

REVEL (le 8 Septembre.) L'amiral Ttschitschagoff est arrivé le 30 du mois dernier dans notre port, à bord de l'Alexandre de 70 canons, avec 11 autres vaisseaux de guerre, tous destinés pour la Méditerranée: il attendra ici les derniers ordres de la cour; & quelques-uns

ques-uns de ses vaisseaux profitent de l'intervalle, pour prendre à bord des munitions navales, dont ils manquent, & qu'on leur fournit de notre arsenal.

## P O L O G N E.

VARSOVIE ( *le 15 Septembre.* ) Le passage du Dniefter est fermé par les ordres de la république, & le Hospodar de Moldavie a fait de son côté des dispositions semblables. Le major de Seidlitz chargé de l'achat de chevaux de remonte pour le Roi de Prusse, s'est trouvé dans l'embarras pour le passage de ceux qu'il s'est procurés dans la Moldavie: il s'est adressé à cet effet au général comte de Soltikow, qui a renvoyé simplement son exprès à l'officier polonois qui commande sur les frontieres. Le prince de Reprin a, dit-on, ordre de marcher à Andrinople, avec un corps de 30,000 hommes, sans s'arrêter à aucunes forteresses; il sera approvisionné par les Autrichiens, au moien du Danube. 30,000 hommes sont devant Oczakow, & une armée d'observation occupe cette contrée; une autre attend les Turcs qui viennent d'Asie. Le comte de Soltikow doit assurer les derrieres; mais il y a à Oczakow, à Bender, Choczim & dans les forteresses sur le Danube, plus de troupes qu'il n'en faut pour s'opposer à la marche de ce corps, & le harceler de tous côtés.

Il vient de se manifester à Cracovie une maladie contagieuse, dont il est déjà mort grand nombre d'habitans; elle nous a été apportée

portée par des émigrans de Turquie. Quoique les médecins l'aient nommée fièvre pourprée, pour ne point alarmer le peuple, tout le monde est persuadé ici que c'est la peste: dès que nous avons été informés de cette triste nouvelle, il a été ordonné de couper toute communication entre notre ville & Cracovie.

On apprend que le nouvel Hospodar de Valachie vient d'arriver à Bucharest, sa ville capitale; on juge par ses premières démarches qu'il fera tout son possible pour entretenir la bonne intelligence avec les habitans des provinces voisines.

L'on apprend par des lettres de Dantzic du 27 Septembre, que les différens, survenus entre la ville & la régence prussienne, ont enfin conduit aux voies de fait les plus extrêmes: depuis le 24 toutes les avenues sont fermées; & l'on ne laisse passer rien, sinon les effets de fabrique prussienne, ceux qui sont destinés pour la Russie & passent par la ville, ceux qui appartiennent aux résidens des nations étrangères, & ce qui sert à l'habillement des voyageurs. Ces quatre especes d'effets exceptées, les officiers de la douane prussienne ont reçu les ordres les plus rigoureux de tout retenir. Le cours des postes a d'abord été interrompu: mais à présent on laisse librement passer les couriers. Deux escadrons de hussards prussiens occupent les environs; & plusieurs régimens des garnisons voisines sont en marche avec du canon, pour investir la ville de tous côtés. Le magistrat, de son côté, semble vouloir

résister jusqu'à l'extrémité : dans ce dessein il prend toute sorte de mesures de défense : il augmente la garnison de 80 hommes par compagnie ; & à cet effet il a été établi des maisons d'enrôlement dans tous les quartiers. La populace de Dantzic est excessivement agrie ; & les habitans en général sont déterminés à tout risquer. En un mot, les affaires y ont pris un aspect si menaçant, que, si quelque intervention puissante n'écarte la scène, qui se prépare, il y aura du sang répandu. L'on attend à Dantzic avec la plus vive impatience la réponse aux représentations, que le magistrat a faites à la cour de Pétersbourg. Il paroît que le Roi & la république, quoique très-intéressés à cette affaire (Dantzic étant sous la protection de la Pologne) ne feroient pas assez d'autorité pour s'en mêler.

## E S P A G N E.

MADRID (le 15 Septembre.) S. A. R. la Princesse des Asturies reçut dernièrement au château roial de St. Ildephonse, les complimens des principaux de la cour, sur son rétablissement & la bonne santé des deux Princes récemment nés. Le Roi a fait présent à la Princesse de la somme de 100 mille piastrès & d'une garniture de bijoux de la plus grande valeur ; Sa Majesté a ordonné en outre de paier de son trésor toutes les dettes de S. A. R., qui sont considérables, parce que cette Princesse compatissante envers les pauvres, emploie ses trésors à soulager l'humanité souffrante ;

frante ; outre les grandes aumônes que S. A. R. répand annuellement dans le sein des malheureux , elle leur assigne des pensions.

S. M. vient de nommer à l'archevêché de Saragosse , D. Augustin de Lezo y Palomegue évêque de Pampelune , & D. Jérôme Marie de Torres , chanoine de la métropole de Tolède , au siège vacant de la cathédrale de Lerida.

Don Bernardo de Galvez vient de mouiller au port de Cadix. Il étoit parti de la Havane le 16 Juillet sur le vaisseau le Saint Jean Népomucene , & a amené avec lui 36 transports qui avoient à bord la plus grande partie de nos troupes en Amérique. Il a apporté également deux millions de piastres pour le commerce. Ces espèces étoient arrivées de la Vera-Cruz à la Havane deux jours avant son départ. On ne doute point que ce général ne soit reçu de Sa Majesté de la manière la plus flatteuse , après une conduite qui lui fait tant d'honneur. — Nous voions ici avec peine que les pirates d'Alger semblent se multiplier depuis le châtimeut qu'on leur a infligé. — S. M. vient d'établir sur les grandes routes de son royaume des chaifes de postes dont les voïageurs pourront se servir , moyennant une piastre par changement de chevaux. Le voïage de Bayonne à Madrid coûtoit jusques à 60 pistoles d'Espagne. Au moïen de ces chaifes de postes il sera facile aujourd'hui de parcourir toutes les provinces espagnoles à meilleur compte même qu'en France. Le Roi accorde aux François regnicoles ainsi

qu'aux étrangers, la permission d'établir des auberges sur les grands chemins neufs que S. M. fait construire aux dépens du fisc & sans le secours des corvées. Les nouveaux hôteliers ne relevent que du Roi seul, en sorte que le droit de tenir auberge, attaché aux fiefs des seigneurs se trouve abrogé par cet expédient simple & utile, dont ils n'oseront se plaindre.

Nous apprenons de Barbato, que le 25 Août dernier vers les six heures & demie du soir, il s'y est élevé un orage affreux, mêlé de grêle, dont on ne se souvient pas d'avoir jamais vu de semblable dans ces contrées, la moindre de ces grêles étoit de la grosseur d'un œuf de pigeon, la plupart de celle d'un œuf de poule, & plusieurs de la grosseur d'un poing; on en a trouvé dans cette ville de celles qui pesoient deux livres. Cet orage effroyable a parcouru en une demi-heure dix lieues d'étendue, dans la direction du Midi au Nord, avec une telle impétuosité, qu'il a dévasté plusieurs bourgades & villages, ravagé les campagnes & détruit l'espérance des cultivateurs. La grêle est tombée avec telle abondance dans les bourgs de Castejon del Puente, de Benavente y Torre & plusieurs autres, qu'on l'y trouva le jour suivant dans quelques endroits, accumulée à plus d'un pied d'épaisseur.

## P O R T U G A L,

LISBONNE (le 12 Septembre.) Le chargé

d'affaires britannique vient d'expédier un paquebot pour l'Angleterre ; on dit qu'il y porte des dépêches de la dernière importance & relatives au traité , qu'on croit être sur le tapis entre S. M. Très-Fidèle & la Maison de Bourbon. — Le gros tems a fait périr plusieurs navires sur mer , un bâtiment américain vient de faire naufrage avec une cargaison de productions de son pays. — Les dernières lettres du Brésil portent , qu'il y a été découvert une nouvelle mine d'argent qu'on suppose être très-riche.

Le gouvernement s'est vu obligé de renouveler l'ordre tendant à exécuter rigoureusement les loix portées contre les contrebandiers. Quelques Anglois qui s'étoient avisés de les violer , ont été en prison pendant bien du tems , ils seront condamnés à paier le triple de la valeur de leurs marchandises , elles confisquent en soierie , chaînes & montres d'or , galons & autres effets dont l'importation est prohibée , le tout a été transporté dans la place publique sur 10 charrettes escortées par des troupes à pied & à cheval , pour y être brûlé par les mains du bourreau sur un échafaud , en présence d'une foule immense de spectateurs ; malgré cette exécution rigoureuse , on vient d'arrêter un autre bâtiment contrebandier , le capitaine qui est aux arrêts en a dû nommer tous les propriétaires , qui seront condamnés à une pareille amende & leurs marchandises brûlées.

Un prince étranger sorti de son pays , on ne sait pour quelle raison , étoit allé s'engager

dans un régiment françois en qualité de fifre, il vint ensuite en cette capitale sous le regne du Roi D. Jean V, fut reçu comme trompette dans un régiment de cavalerie de S. M. & mourut peu après, laissant un fils perruquier & trois filles. La succession de ses illustres ancêtres étant devenue vacante depuis, notre gouvernement a reçu ordre d'examiner s'il étoit vrai, comme le bruit en avoit couru chez l'étranger, que le fugitif s'étoit retiré en Portugal. Notre lieutenant-général de police, après avoir pris sur cet objet toutes les informations nécessaires, a reconnu que l'individu qu'on cherchoit étoit le trompette défunt. En conséquence il a fait part au perruquier de cette heureuse nouvelle : celui-ci ayant reçu d'abord de quoi s'équiper conformément à sa naissance, a été présenté au ministre d'état & à d'autres personnes de qualité qui l'ont reçu avec beaucoup de considération. Il vient de partir pour sa patrie, où il sera mis en possession de son patrimoine & de tous les fiefs appartenans à sa famille.

Nous avons actuellement en notre ville un phénomène qui occupe toutes les têtes. Un enfant de 7 ans, nommé Joachim Monteiro de Carvalho, a défendu le 10 du courant en public des thèses sur la rhétorique, avec l'applaudissement d'un concours très-nombreux d'auditeurs. A trois ans cet enfant parloit déjà les langues latine & françoise; & il favoit l'histoire de sa nation. (a)

---

(a) On comprend aisément à quel point il favoit

## S U E D E.

STOCKHOLM (le 29 Septembre.) Le Roi, revenu le 7 en ville avec les Princes ses freres, a fait la cérémonie de poser la premiere pierre à une nouvelle église luthérienne, qui sera construite sur le cimetiére de St. Jean. Après le retour d'un courier, qui a été expédié d'ici à Pétersbourg le 21 Août, & qu'on attend au premier jour, le voyage du Roi fera définitivement réglé : Sa Majesté, qui partira après le 1 Octobre, prendra peut-être sa route par Vienne sur l'Italie : elle passera par Wismar, Lunebourg, Brunswick &c.

On écrit de Carlscrona, que le 2 de ce mois on y a lancé à l'eau un vaisseau de 60, & une frégate de 40 canons, qui avoient été mis sur les chantiers le 19 Juillet dernier ; de sorte qu'on en a achevé la construction dans six semaines & 2 jours. En 10 mois l'on a bâti dans les chantiers de ce port 4 vaisseaux de ligne de 60 & quatre frégates de 40 canons : l'une de ces dernières a déjà mis en mer ; & l'on travaille sans relâche à l'armement des autres vaisseaux de ligne & frégates.

---

savoit ces langues & ces histoires ——— Diverfes observations sur les enfans précoces, 1 Oct. 1778, p. 180. ——— 15 Janv. 1783, p. 105 & aut. *ibid.* ——— Art. Barotier, Camiliac, Heinecken, dans le nouveau *Diét.*

## D A N N E M A R C K.

COPENHAGUE (le 2 Octobre.) Le Roi a nommé chevaliers de l'Ordre de Danebrog, Mrs. les chambellans de Bulow, de Schmettau, de Warnstedt & d'Ahlefeldt.

Le 4, anniversaire de la naissance de la Reine, les directeurs de l'hôpital Frédéric ont fait placer dans la grande salle de leur hôtel avec beaucoup de solennité un buste en marbre blanc, représentant le Roi Frédéric V, fondateur du dit hôpital. On fait monter à 32000 le nombre des personnes qui y ont recouvré la santé.

Le duc de Bevern & son épouse passeront l'hiver en cette capitale, on fait au palais royal des arrangemens pour leur réception. — Le vaisseau de guerre, l'Indfölsretten, (*Droit d'indigenat*) est attendu incessamment de retour des Indes-orientales. — L'ambassadeur de Naples vient de partir pour sa patrie, où il restera un an. — On apprend que dans les dernières tempêtes qui ont eu lieu sur les côtes de Maestrand & de Norwege, il a péri 16 vaisseaux, & qu'au moins 20 autres ont été très-endommagés.

L'institut, qui avoit été formé dans ce royaume pour l'inoculation de la petite-vérole, vient d'y être supprimé par ordre du Roi. Si l'enthousiasme de cette charlatanerie est allé plus loin chez nous qu'ailleurs, si on est allé jusqu'à l'encourager par un *institut* particulier, jusqu'à inoculer les moutons, les vaches

&c

1. Novembre 1783. 377

& toutes fortes d'animaux, nous sommes aussi les premiers à convenir par des aveux de fait des torts de notre crédulité \*.

\* 15 Sept.  
p. 91.

## I T A L I E.

ROME (le 2 Octobre.) Sa Sainteté à tenu, il y a quelques jours, la pleine signature de grace, à laquelle intervinrent 23 cardinaux, les chefs des tribunaux, & toute la prélaturo. On y décida les douze causes qui avoient été portées à ce tribunal suprême. Après différentes épreuves faites pour retirer de l'huile des pepins de raisins, il a été établi une manufacture de cette production nouvelle, avec l'approbation de S. S, laquelle a ordonné en même tems qu'on publiât le procédé du sieur Antoine Chinozzi; qui est l'auteur de la machine propre à extraire cette huile. Cette nouvelle découverte est d'une grande utilité pour la capitale & pour tout l'État ecclésiastique, attendu la quantité de vignobles que nous avons; & la grande consommation d'huile, qu'on étoit obligé ci-devant de tirer à grands fraix de l'étranger.

Il s'est commis un vol considérable la nuit passée; à l'autel de la Vierge de Providence dans l'église de St. Charles à Carinari des Peres Barnabites; quelques malfaiteurs aiant trouvé le moien de se tapir la veille dans cette église, ils ont enlevé de l'image de cette Vierge, des perles précieuses, des anneaux d'or, des symboles de vœux d'argent, & autres bijoux évalués à 500 écus. Trois portes,

*I. Part.*

Bb

qu'on trouva brisées le lendemain, en manifestant leur évasion, en ont fait découvrir la cause.

NAPLES (le 1 Octobre) Les officiers & les ingénieurs qui ont été employés à réparer les désastres que les tremblemens de terre ont occasionnés à Messine & dans la Calabre, ont été récompensés par S. M. Ceux qui ont été élevés en grade avec une forte augmentation de paie font au nombre de 36.

La Reine, notre Souveraine, vient de recevoir en présent de l'Impératrice de Russie, une superbe péliisse de renard noir, de la valeur de 14000 roubles.

FLORENCE (le 4 Octobre.) S. A. R. la Grande-Duchesse est heureusement accouchée dans la nuit du 29 au 30 du mois dernier, d'un Prince auquel le baptême a été administré le lendemain. Il a reçu les noms de Regnier, Joseph, Jean, Michel, François, Jérôme.

TURIN (le 27 Septembre.) L'Archiduc Ferdinand & l'Archiduchesse son épouse, qui étoient arrivés ici le 5 de ce mois, en repartirent le 12, en témoignant la plus grande sensibilité pour les honneurs qu'ils avoient reçus de la famille royale, & pour les empressemens respectueux des particuliers. Ces Princesses ont dîné, pendant leur séjour, chez les ambassadeurs de France & d'Espagne, & honoré de leur présence les assemblées de quelques personnes de qualité.

GENES (le 3 Octobre.) Le Doge & les

gouverneurs de cette république ont fait publier ces jours derniers ce qui suit :

„ Aiant pris sérieusement en considération les défordres & les inconvéniens qui dérivent du nombre excessif des prêtres & d'autres initiés au sacerdoce, dont la plus grande partie n'aïant pas de quoi fournir à ses besoins, est obligée ou de vivre des aumônes accordées pour les Messes, ou de se vouer à des emplois qui ne sont pas ceux du sacré ministère, & qui par conséquent les empêchent de se sacrifier au service de l'Eglise & autres exercices ecclésiastiques qui devroient former leur unique occupation. „

“ A ces causes, nous avons cru à propos d'insinuer aux prélats de nos domaines, qu'ils aient à préférer pour l'admission au sacerdoce, non-seulement les sujets doués d'une sagesse, probité & habileté reconnues; il faudra en outre qu'ils soient pourvus d'un patrimoine réel & libre, formant la somme prescrite par les synodes & les constitutions. Les personnes à qui il appartient d'admettre aux Ordres sacrés, seront obligées d'examiner rigoureusement les patrimoines des candidats qui se présenteront, ceux qui les fonderont simplement sur des chapellenies, ne seront point admis. „

“ Les examinateurs susdits devront reconnoître & s'assurer si les freres de celui qui se présente n'en souffrent point; leur portion devra être pour le moins égale à celle du sujet qui veut embrasser l'état ecclésiastique, &c. „

## A L L E M A G N E.

V I E N N E (le 1 Octobre.) L'Empereur est depuis avanthier de retour en cette ville. — On fait ici de grands préparatifs pour de superbes fêtes qui seront données au Roi de Suède, pendant le séjour que S. M. fera tant dans cette ville qu'à Baden. Les médecins lui ont conseillé ces bains pour remédier aux suites de la fracture de son bras.

Par un décret publié depuis peu, les nouveaux mariés dans les campagnes seront exempts de tous droits dans les deux premières années de leur mariage, & sur le rapport que les juges du lieu feront de leur pauvreté, il leur sera fait pour leur établissement des avances qu'ils ne seront tenus de rembourser que dans la dixième année.

On fait une nouvelle levée de 40,000 recrues, tous les jours il en arrive des transports considérables : les cuirassiers attendent 2 mille chevaux du Holstein ; il en doit venir de l'Ukraine & de la Moldavie un pareil nombre pour les chevaux-légers & les hussards. Il va s'assembler dans la Carniole un corps de 30,000 hommes. Trois couriers arrivés successivement de Constantinople en cette capitale, ont fait revivre le bruit d'une rupture prochaine avec les Turcs. On dit que trois différentes armées autrichiennes entameront à la fois les opérations militaires sur la Save, & qu'elles seront dirigées, en Croatie, par M<sup>r</sup>. de Siskowitz, général d'artillerie, conjointement

ment avec le général Devenz ; dans l'Esclavonie supérieure , par le général feld-maréchal de Laudon ; & à Belgrade , par l'Empereur lui-même , secondé du général feld-maréchal de Lascy.

Le prince Charles de Lichtenstein part incessamment pour l'Italie. Sa mission a , dit-on , en partie pour objet de faire des propositions importantes à la cour de Naples. On parle du départ du maréchal de Lascy pour Bruxelles.

SEMLIN ( *le 20 Septembre.* ) Le 3 , deux petits bâtimens , appartenans à M<sup>r</sup>. le baron de Taufferer & chargés de productions du pays , principalement de vin & d'eau-de-vie , sont partis pour Belgrade , d'où ils se rendront à leur destination. Le baron de Taufferer les suivra de près avec sa frégate. — Depuis qu'on a appris ici que la peste étoit parvenue jusqu'à Belgrade , toute communication a été rompue & les pêcheurs n'osent plus paroître sur la Save. Les lettres de Bosnie portent , qu'on y est entièrement délivré de ce fléau.

BRUNN ( *le 30 Septembre.* ) L'Archiduc Maximilien est arrivé en cette ville , le 22 de ce mois , accompagné du prince de Furstemberg , & le lendemain S. A. R. a continué sa route pour Freudenthal.

BERLIN ( *le 7 Octobre.* ) Le Roi étant en Silésie , a fait communiquer au consistoire de Breslau un ordre du cabinet , conçu en ces termes :

*S. M. le Roi de Prusse &c. , notre très-gracieux Souverain , ne prétendant point que les gens du commun se mettent à genoux pour*

lui présenter leurs requêtes &c, ordonne à son consistoire supérieur établi à Breslau, de même qu'au suffragant de Rothkirch, de faire publier dans les églises de leurs communautés respectives, que S. M. exempte ses sujets pour l'avenir d'un acte de vénération, qu'elle veut n'être réservé qu'à Dieu seul.

### FREDERIC.

Le baron de Herzberg, ministre-d'état & du cabinet, voulant encourager la culture des vers à soie dans les Etats du Roi de Prusse, avoit fixé une prime de deux Frédéric-d'or, par tête, en faveur de dix personnes, qui pour la première fois auroient recueilli elles-mêmes six livres de soie pendant le cours d'une année. Comme au lieu du nombre déterminé, il s'en est présenté au de-là de 24, Son Exc. leur a fait remettre à chacun un Frédéric-d'or, en y ajoutant, pour quelques-uns, une médaille analogue à l'objet : leurs noms & la quantité de soie qu'ils ont ramassée ont été publiés par les gazettes. La médaille en question est d'argent ; on y voit d'un côté le buste du Roi avec l'inscription *Fredericus Restaurator* ; de l'autre l'emblème de la diligence sous la forme d'une déesse occupée à retirer des cocons d'un chaudron & à les dévider, elle est assise sous un murier dont les feuilles sont chargées de vers à soie, ayant à ses côtés un panier rempli de cocons & quantité d'écheveaux de soie encadrés dans ces mots : *Industria sericæ Pruss.* On lit plus bas : *MDCCLXXXIII,*

WURTZBOURG (le 7 Octobre.) On apprend que le 3 de ce mois, le Roi de Suede est arrivé *incognito* à Rostock, d'où Sa Maj. a continué sa route sur Brunswic, pour arriver à Pise vers la fin de ce mois, après avoir passé par Augsbourg, Inspruck & Vepise,

nife. Il paroît par ces avis que S. M. Suédoïse ne paifera pas par Vienne, comme on l'avoit cru, mais, peut-être qu'elle verra cette capitale de l'Allemagne à son retour.

## A N G L E T E R R E.

LONDRES (le 15 Octobre.) Le 4 de ce mois, il arriva à la cour un messager du Roi, dépêché par le duc de Manchester, ambassadeur de S. M. en France, avec la ratification des Etats-généraux des Provinces-unies pour les articles préliminaires de la paix entre la Grande-Bretagne & la république, signés le 2 Septembre dernier. L'échange de cette ratification s'étoit fait le 29 du même mois entre mylord Manchester & les plénipotentiaires de L. H. Puiffances. L'on se flatte, que le traité définitif de paix avec elles ne tardera pas à être conclu. Hier, la paix entre la France, l'Espagne & l'Angleterre, a été publiée ici par les hérauts-d'armes avec les cérémonies d'usage. Voici la proclamation du Roi, rendue à cet effet.

George R. Attendu qu'il a été conclu à Versailles le 3 du courant un traité définitif de paix & d'amitié entre nous, le Roi Très-Chrétien & le Roi d'Espagne, & que les ratifications en ont été échangées le 19 du courant; en conséquence nous avons jugé à propos, qu'il en soit fait publication dans tous nos domaines: & nous déclarons à tous nos chers sujets, que c'est notre volonté & bon plaisir, que le dit traité de paix & d'amitié soit observé inviolablement, tant par mer que par terre, dans tous les endroits quelconques, chargeant tous nos chers sujets & leur ordon-

nant

nant rigoureusement d'y avoir égard & de s'y conformer en conséquence. Donné en notre cour à St. James le 26 Septembre 1783, dans la 23e. année de notre regne. *Dieu sauve le Roi!*

Les traités avec la France & l'Espagne sont déjà publics ici. Le traité définitif de paix entre la Grande-Bretagne & les Etats-unis de l'Amérique, signé à Paris le 3 du courant par M<sup>r</sup>. David Hartley, en qualité de ministre plénipotentiaire, d'un côté, & de l'autre par Mrs. John Adams, Benjamin Franklin, & John Jay, vient aussi d'être publié : il ne diffère que pour la forme des articles préliminaires. Quant au traité de commerce avec l'Amérique-unie, l'on ne prévoit pas, quand il pourra être terminé. M<sup>r</sup>. Hartley se trouve encore ici, où il a de fréquens entretiens avec les ministres sur l'objet de ses négociations. L'on pense, qu'il retournera bientôt à Paris, pour reprendre ses conférences avec les commissaires du congrès : mais peut-être ne seroit-il pas impossible, que pour accélérer l'issue de l'ouvrage, ces négociateurs se rendissent en Angleterre. En attendant, le commerce se fait déjà avec l'Amérique-unie sans convention particulière ; & les commissions, qu'on en a reçues, sont très-considérables : mais les gains de ce trafic ne le sont pas également, parce que, par l'empressement que toutes les nations européennes ont eu à le partager, ce país regorge de marchandises & de productions du vieux-monde ; de façon qu'elles s'y vendent au dessous de leur premier coût : d'ailleurs l'argent y est rare, & la circulation trop bornée pour permettre de grandes opérations.

La fermentation est très-forte en Irlande; & , quoique la cour se flatte de s'être assuré une grande pluralité au nouveau parlement, l'esprit républicain, qui semble animer les volontaires, est trop actif pour qu'elle ne s'inquiète pas de ses entreprises. Ceux de la province de Connaught, acceptant l'invitation des volontaires d'Ulster & suivant leur exemple, tiendront une convocation à Baillinasloe, où l'on s'attend à voir prendre des arrêtés aussi vigoureux, sinon plus forts encore, que ceux de l'assemblée de Dungannon, qui ont fait la plus grande sensation. Cependant ceux qui connoissent le caractère des Irlandois, ne craignent point, qu'ils en viennent à des extrémités: & ce qui semble confirmer cette opinion, c'est qu'avant de tenir leur convocation, indiquée par ceux d'Ulster à Dublin au 10 Novembre prochain, ils ont résolu de consulter les juges du royaume sur la question " si une assemblée de gens armés, „ délégués par des associations armées volontaires, à l'effet de procurer un changement „ à la constitution, est compatible avec celle „ ci & conforme aux loix. „ Si la réponse des juges, tous nommés & établis par la couronne, est pour la négative, ainsi qu'il est apparent, les volontaires s'en tiendront à présenter des mémoires & à faire des remontrances au parlement; moien dont l'efficacité en pareil cas est connue par l'expérience.

A la dernière session de l'Old-Bailey on a condamné à mort cinquante accusés: 93 ont été condamnés à la transportation. Parmi le

grand nombre des causes criminelles qui se sont présentées, il y en a eu de très-singulières. Un homme étoit accusé d'avoir volé des marchandises dans une maison: il se justifioit: mais sa justification ne paroissant pas fort bonne au juré, il alloit être condamné, lorsque la femme qui prétendoit avoir été volée, après avoir bien examiné le prisonnier, demanda la permission de lui parler. Elle observa que la fenêtre sur laquelle étoient les marchandises étoit trop élevée pour que le prisonnier, qui étoit assez petit, pût y atteindre; qu'en conséquence elle ne croioit pas que le vol fut de lui. Le baron Hotham, en louant l'honnêteté de cette femme, remarqua au juré qu'il seroit injuste, malgré les autres indices probans, de condamner le prisonnier: il fut déchargé. — Un nommé Rowthell, & une femme avec laquelle il vivoit, ont été convaincus à ce même tribunal d'avoir fabriqué la monnoie de cuivre, appelée en Angleterre *half-pence*. Immédiatement après la conviction on leur demanda, comme il est d'usage dans le cas où l'on accorde le bénéfice de clergé, ce qu'ils avoient à dire sur ce que le jugement de mort ne fût pas prononcé contr'eux, suivant la loi. Ils demanderent à être admis au bénéfice de clergé, c'est-à-dire, à la grace de la vie. L'avocat de la couronne se leva pour s'y opposer & prétendit qu'ils devoient être punis comme convaincus d'un crime capital, se fondant sur ce que le bénéfice de clergé leur avoit déjà été accordé pour un premier délit de ce genre, & que

par un statut de la quatrième année du règne de Henri VIII, on ne pouvoit jouir de ce bénéfice qu'une fois. Les juges accorderent au conseil de la couronne un délai pour recueillir les preuves qui devoient appuyer son opposition, soit pour le droit, soit pour le fait. Il y a bien longtems que pareille opposition au droit de bénéfice de clergé n'a été faite de la part de la couronne: il n'est peut-être pas inutile de rappeler à nos lecteurs que ce droit, qui étoit en usage autrefois en France, depuis tombé en désuétude, & ensuite aboli, subsiste encore en Angleterre avec une foule d'autres monumens des anciennes institutions. Il étoit alors accordé dans la loi commune, à tous clercs, c'est-à-dire, à tous ceux qui savoyent lire. C'étoit une iniquité bien grande que l'institution d'une pareille exemption; car si le délit augmente de gravité en raison des moïens qu'on a eus pour l'éviter, il est clair qu'entre deux individus accusés du même crime, un clerc instruit, & un païsan ignorant, le dernier est plus excusable, & le premier plus coupable; & cependant par un renversement de raison & de justice, on exemptoit souvent le premier de la peine, ou on l'adouciissoit, tandis que l'autre étoit toujours puni rigoureusement. (a)

---

(a) Nous transcrivons cet article tel qu'il se trouve dans les papiers publics, mais nous ne sommes pas si fort étonnés qu'on ait accordé un tel privilège dans les tems d'ignorance à ceux

Dans le moment actuel où il se fait de si grands mouvemens, & tandis que tant d'hommes changent de domination, de domicile, de patrie; l'esprit d'un particulier venu de Philadelphie, vient proposer aux Irlandois d'établir une nouvelle colonie du Canada, sur les bords des lacs d'Irlande, qui fournissent les eaux de la riviere Shannon. Cette colonie d'une nouvelle espece est de castors; l'auteur de ce projet assure que le site, le climat, & jusqu'à l'aspect des lacs du Canada & de ceux d'Irlande sont si conformes, que les castors n'y mettent aucune différence, & qu'ils se trouveront très-heureux d'être transplantés dans un pays où on aura l'attention de favoriser leur établissement avant de les tuer. (a)

---

ceux qui sauroient lire. Ce privilege étoit un encouragement très-puissant qu'on ne devoit pas condamner dans un siecle où l'on fait des lettres & de la prétendue science le vrai & seul mérite de l'homme, au préjudice de la morale & de tout ce qui constitue sa dignité réelle. Remarquons encore que le clergé, ce même clergé que les philosophes voudroient détruire comme inutile, est le seul corps où il se trouvoit alors des *gens qui sçussent lire*; de maniere que l'on étoit censé être du clergé dès que l'on savoit lire. Les illustres de l'Etat, magistrats, juges, avocats, militaires, courtisans, philosophes, appelloient un *clerc* dès qu'il s'agissoit de lire ou d'écrire (15 Janv. 1778. p. 87). Bientôt, pourvu que, comme autrefois, la Providence conserve le clergé, nous verrons se reproduire le même phénomène.

(a) L'Empereur François I avoit fait transporter

Le sieur Herschell, que la nouvelle planète a rendu fameux (a), vient d'inventer un nouveau télescope si puissant, que par son moyen les objets dans la lune s'offrent à l'œil d'une manière deux fois plus distincte qu'avec les instrumens ordinaires (b). Il est décidément d'opinion qu'il y a dans cette planète une montagne brûlante; il se fonde sur les vapeurs irrégulières qu'il a remarquées sur la pointe d'une de ses montagnes, & qu'il est difficile d'expliquer par une autre supposition. (c)

porter une de ces colonies dans le délicieux séjour de Hollitz en Hongrie. J'ai eu le plaisir de voir ces diligens architectes en 1766; mais comme leur habitation étoit circonferite par de fortes murailles, leurs travaux étoient fort gênés, & cette gêne influoit sur leur propagation. J'ignore si depuis cette époque on a donné quelques soins à cet établissement.

(a) J'ai déjà remarqué que cette planète ou comete ou étoile (car sa nature n'est pas encore bien décidée) étoit connue 25 ans avant l'observation de Mr. Herschell. 1. Juillet p. 383.

(b) Voilà tout-à-coup une fautive diminution. Il n'y a pas 15 jours que selon toutes les gazettes, ces télescopes monroient les objets 2300 fois plus grands, ce qui les rendoit 6 fois supérieurs aux meilleurs télescopes connus: leur vertu est donc diminuée de 6 à 2.

(c) Ne désespérons pas de découvrir la ville que Hartsoeker a eu le bonheur d'y voir avec les 12 grandes chauffées qui y conduisent. . . En attendant, une montagne brûlante & fumante dans un globe qui est sans atmosphère, où il n'y a jamais eu le moindre nuage, n'est pas une petite merveille.

Extrait d'une lettre de Madras du 21 Mars.

“ Je suis charmé de pouvoir vous informer, que le gouvernement ici a reçu des lettres de la part du colonel Lang, contenant les nouvelles les plus favorables qu'on pût souhaiter : le colonel Lang dit, qu'il a reçu, de la part de Mr. Hutchinson, chef d'Anjengo, des rapports authentiques d'une révolution complète dans le pays de Mysore. Les partisans de la famille de l'ancien Rajah avoient formé une conspiration contre Tippoo-Saïb ; & , profitant d'une occasion favorable, ils s'étoient saisis de Seringapatam ( capitale des Etats du défunt Hyder ), & avoient remis tous les prisonniers anglois en liberté. L'on suppose, que c'est-là la cause du départ subit de Tippoo & du parti, qu'il a pris, d'emmener un gros détachement françois avec lui : mais avec le secours des Européens & des Cipayes anglois, les habitans du pays de Mysore seront en état de défendre Seringapatam contre lui, jusqu'à ce que le général Matthews ( qui profitera sans doute de cette révolution ), marche à leur assistance. L'on n'a pas encore reçu les particularités de cette nouvelle importante ; mais on les attend à toute heure. L'on a aussi des avis, que le brave mais malheureux colonel Baillié, qui étoit prisonnier à Seringapatam, est mort trois jours avant la révolution ; mais nous n'osons donner ce rapport pour authentique. L'on assuroit à Tranquebar, que Mr. de Buffy étoit mort ; & on le croioit

*d'autant plus aisément, que sa santé avoit beaucoup souffert depuis son arrivée à l'isle de France. „*

Une épizootie terrible a emporté pendant ces dernières semaines beaucoup de gros bétail dans le Derbyshire, & paroïssoit menacer le Nottinghamshire; mais on apprend avec satisfaction que ses ravages sont presque entièrement à leur terme: nous n'en ferions même pas mention, si ce n'étoit dans la vue d'indiquer le remède auquel il paroît que l'on est redevable de la prompte disparition de ce fléau. Frottez la tête particulièrement à l'endroit de la naissance des cornes, avec du goudron ordinaire; si l'animal est malade répétez toutes les 12 heures jusqu'à ce qu'il soit guéri; si vous craignez la contagion qui regne dans le voisinage, frottez une seule fois & vous la préviendrez.

Il s'est répandu ici divers bruits relativement aux cruautés commises par un corps de rebelles sur les habitans de Suffolk dans Long-Island, commandé par un certain Thomas Weeks, shérif d'état de ce comté. On dit que plusieurs personnes ont perdu la vie, que beaucoup d'autres ont été volées, dépouillées & cruellement fouettées. Il est très-certain qu'il s'est passé quelque chose, car on a ordonné à un fort détachement de marcher vers le comté de Suffolk; il consiste en cavalerie & en infanterie, sous le commandement du major Dansley du 3<sup>e</sup>. régiment. Il a été arrêté que l'on disposeroit de toute la propriété foncière des loialistes au profit des

Etats, & en conséquence on met en vente de vastes possessions. La rapacité avec laquelle les républicains font ces confiscations & cette proscription, présente l'image d'une ville livrée au pillage. Plus de 12,000 loialistes viennent de s'embarquer pour Rose-Way ou Shelburne.

PHILADELPHIE (le 12 Août.) Il paroît enfin certain que nous serons délivrés des troupes angloises dans le mois prochain. Le 9 Octobre est, dit-on, fixé pour l'évacuation complète. Les réfugiés qui restent à New-York, profitent de ce dernier intervalle pour finir leurs affaires & rejoindre les émigrans. Il n'est pas douteux que cette émigration ne se fasse sentir plus ou moins dans tous les Etats-unis. Mais les recrues qui nous arrivent tous les jours de tous les ports de l'Europe, nous en dédommageront bien promptement. Ainsi il est arrivé d'Irlande ces jours derniers trois bâtimens. L'un étoit de Belfast, & avoit en partant 150 passagers; mais 40 sont morts dans la route. Les deux autres venoient de Newry, & avoient 450 personnes. Il faut avouer que ceux qui ont peu d'argent, ou ne sont point recommandés, sont d'abord dans un triste état. Ils sont obligés de se vendre pour subsister, & on les voit exposés au marché comme des bestiaux. Il est à désirer que ces abus soient réformés, & que sur-tout l'on anéantisse les codes de barbarie faits pendant le tems de l'esclavage. Il n'y a rien par exemple de plus inhumain que les loix de la Virginie relativement aux esclaves blancs.

Tandis

Tandis que cette colonie & les autres imprimoi-  
 ent & publioient les plus beaux, actes  
 d'encouragemens pour inviter les Européens  
 à venir s'établir en Amérique, elles les  
 jouoient de la manière la plus horrible, quand  
 ils étoient arrivés. L'Européen étoit-il dans leurs  
 filets, il n'y avoit plus pour lui moien d'en  
 fortir. Souvent il étoit vendu sans le savoir,  
 & s'il tentoit de s'échapper, on doubloit &  
 triploit le tems de son esclavage. La Virgi-  
 nie avoit ses embaucheurs publics, ou ses  
 Kidnappers, comme on les appelloit, qui  
 alloient dans l'Europe voler des hommes &  
 des enfans libres, & les vendoient ensuite  
 dans le continent & dans les îles comme  
 esclaves. Les législateurs avoient voulu se  
 donner l'air de condamner ces corsaires d'hom-  
 mes. Mais voiez sous quelle peine on pro-  
 nonçoit. On les condamnoit à paier le dou-  
 ble du prix de la vente, & à qui? non pas  
 à l'homme trompé, mais à celui qui avoit  
 aidé l'Européen à recouvrer sa liberté, en  
 sorte qu'il se faisoit un trafic de vols d'hom-  
 mes, & de procès pour le recouvrement pré-  
 tendu de leur liberté. La loi des Barbades qui  
 existe encore est bien plus inique. Elle condam-  
 ne le Kidnapper à paier quatre mille livres de  
 sucre, dont moitié au dénonciateur & moitié  
 au profit de l'isle. La victime est comptée  
 pour zero. Si vous ne croiez pas cette af-  
 freuse iniquité, vous la trouverez dans le  
 livre intitulé: *Laws of Barbadoes*. N<sup>o</sup>. 139,  
 pag. 72. *London. Edition of 1732* \*.

I. Part.

C c

\* 1 Oct.  
 1782. p. 214.  
 — 1 Nov.  
 1781. p. 328.

*Extrait d'une lettre particuliere d'un Euro-  
péen , émigrant dans les Etats-unis. De  
Boston le 6 Août.*

« Croïez-moi, mon cher ami, n'enviez point ma situation ; je suis loin de l'espoir que je m'étois formé en vous quittant. Je suis bien trompé dans l'opinion que je m'étois formée de l'Amérique & de la générosité de ses habitans. M'étant montré dès le commencement le partisan de leur cause, ayant souvent contribué à soulager ces malheureux prisonniers que le hazard amenoit en Angleterre, je me flattois que je recevrois un accueil favorable parmi ces hommes que j'étois fier d'appeller mes freres. Mais combien la scene a changé ! A peine un seul négociant m'a-t-il fait quelques politesses depuis trois mois que je réside ici. La plupart me fuient comme si j'étois un pestiféré ; mais ce qui me confond le plus, c'est la conduite de ces Américains auxquels j'étois particulièrement récommandé par mes amis d'Angleterre qui si souvent les avoient recus chez eux, quoiqu'ils n'eussent que le titre d'Américains. Combien ils sont changés ! Et comme ce peuple a tout d'un coup changé d'opinion sur le compte des Anglois ! Si ceux qui résident ici échappent aux insultes personnelles, ils se regardent comme heureux d'être négligés & abandonnés. Quand aux loialistes, je les plains de toute mon ame : je ne vais dans aucun endroit où je ne les voie traités de la maniere la plus humiliante, où on ne les maudisse, où on ne les menace de tourmens, s'ils osent reparoitre ici. Il s'est fait une révolution singuliere dans la plupart des fortunes particulieres. Les personnes qui au commencement de la guerre étoient presque dans l'abjection & la misere sont devenues opulentes, & vivent dans un état de splendeur & de magnificence inconnue jusqu'à présent ici, tandis que les chefs des meilleures maisons qui par principe de loïauté ont tenu pour la mercurie sont aujourd'hui dans l'indigence : on



net de Pétersbourg à l'offre, que lui avoit faite celui de Versailles de sa médiation, pour prévenir une rupture entre la Russie & la Porte. L'Impératrice a fait une réponse plus amicale que celle que ses ministres ici avoient d'abord donnée de bouche : à ce que l'on apprend, elle porte en substance, " que l'Impératrice  
 „ n'a donné au Grand-Seigneur aucun sujet  
 „ de plainte; qu'ainsi il n'y a aucun lieu de  
 „ craindre une rupture : que la Crimée, le  
 „ Cuban, & les districts voisins, qu'elle a  
 „ réunis à son empire, étoient des pays *libres*  
 „ & *indépendans*; qu'ainsi toute médiation à  
 „ ce sujet est inutile; que, si jamais l'Impé-  
 „ ratrice se voit forcée par une injuste agres-  
 „ sion de prendre les armes & de maintenir  
 „ ses droits, en attaquant le Grand-Seigneur  
 „ dans ses propres Etats, alors elle acceptera  
 „ volontiers la médiation de S. M. Très-  
 „ Chrétienne, comme la plus propre à pré-  
 „ venir l'effusion de sang & à concilier les  
 „ intérêts des deux empires „. Cette réponse  
 amicale n'empêche pas, que les ordres ne  
 soient donnés pour armer à Toulon: & M<sup>r</sup>.  
 Malouët, intendant de ce port, vient de  
 partir pour s'y rendre.

L'établissement de la caisse d'escompte dans  
 cette capitale jouissoit depuis son institution  
 du plus grand crédit; l'importance & l'éten-  
 due des avantages qu'en retiroient le commerce  
 & les particuliers étoient bien capables de le  
 justifier, puisque dans l'état au vrai des six  
*irs.* mois de cette année, il s'est trouvé que  
 cette caisse avoit escompté pour près de la

valeur énorme de 140 millions. La crise qu'il a éprouvée depuis quelques jours, & dont on ne connoit pas bien la cause, prouve que les établissemens les plus accrédités ne sont pas à l'abri des révolutions. La défiance du public a augmenté par l'observation que les caissiers de la caisse d'escompte ont commencé, le 1<sup>r</sup>. de ce mois, à compter les especes, au lieu de les donner en sacs & de les peser suivant l'usage; le lendemain l'arrêt du conseil suivant, en date du 27 Septembre, a été affiché dans cette ville.

Les administrateurs de la caisse d'escompte, ayant représenté que l'établissement de cette caisse n'ayant eu lieu que pour subvenir autant qu'il étoit possible, au vuide qu'occasionnoit le défaut d'importation annuelle & régulière des matieres d'or & d'argent, relativement à la circonstance de la guerre, & que la paix ne pouvoit produire l'effet de remettre dans la circulation une certaine quantité de numéraire qu'à l'époque du 1 Janvier prochain, cette caisse ne pouvoit par cela même continuer à escompter en especes & même acquitter ses billets en argent comptant, lorsqu'ils lui seront présentés en trop grande quantité: S. M. a autorisé & autorise le caissier-général de la caisse d'escompte à payer à ceux des porteurs de billets de la dite caisse, qui ne voudront pas les laisser dans la circulation, le montant des dits billets en bons effets & lettres de change sur particuliers, en bonifiant l'escompte. Ordonne S. M. que les dits billets au porteur continueront d'être donnés & reçus pour comptant dans toutes les caisses générales & particulières à Paris seulement. Fait défense S. M. à tous porteurs de faire aucune poursuite jusqu'au 1 Janvier, pour le paiement en especes des dits billets. Fait pareillement défense Sa Maj. à tous notaires ou huissiers de faire aucun protêt ou poursuite

jusqu'au dit jour 1 Janvier, pour raison des lettres & billets de change ou au porteur dont le paiement aura été réellement offert en billets de la caisse d'escompte; S. M. se réservant & à son conseil la connoissance de toutes poursuites & contestations concernant l'exécution du présent arrêt, icelles interdisant à ses cours & autres juges.

*Autre arrêt, qui ordonne l'ouverture d'un emprunt de vingt-quatre millions, en deniers comptans & en billets de la caisse d'escompte, du 4 Octobre 1783; extrait des registres du conseil-d'état.*

« Le Roi voulant, par une sage prévoyance rassembler les moyens nécessaires pour assurer à l'avance le paiement de diverses dépenses extraordinaires; Sa Majesté voulant aussi que tous ses sujets participent aux avantages d'une opération d'emprunt qui peut leur être utile, elle a adopté le plan qui lui a été présenté, d'une loterie remboursable en huit années, de soixante mille billets de quatre cents livres chacun, formant un capital de vingt-quatre millions, où on trouvera beaucoup de chances de fortune, avec l'assurance, dans le fort le moins favorable, de la rentrée du capital & de l'intérêt annuel &c. »

Le chapitre des Bénédictins est fini. D. Chevreux a été nommé général, D. Mouscaux a été renvoyé à Rheims avec la simple qualité de religieux. D. Haspre, prieur de St. Vaudrille, détenu à la Bastille, a été élargi, avec ordre de se rendre à Kimperlé en Basse-Bretagne. Toutes les difficultés aiant été terminées, le chapitre se tiendra à l'avenir suivant les règles accoutumées, & comme auparavant à Marmoutier auprès de Tours; le premier chapitre qui suivra celui de cette année est fixé à l'année 1787, après les fêtes de Pâques.

On écrit de Peronne qu'une caisse renfermant des ballons aërostatiques envoyés de Paris en province, par une diligence, fut visitée par des commis, & qu'à l'ouverture de la caisse, ces ballons, déjà remplis de gaz, se sont élevés dans l'atmosphère, de manière que les commis qui n'avoient pas voulu s'en tenir à la déclaration du conducteur, ont été appelés en jugement pour paier les ballons envoyés. — On a donné le nom de *monte-au-ciel*, au mouton, qui a suivi dans le vuide des airs la machine aërostatique de M<sup>r</sup>. de Montgolfier, & l'on dit qu'il sera nourri avec soin à la ménagerie. — On travaille avec activité à la nouvelle machine aërostatique dont se servira M<sup>r</sup>. de Montgolfier, pour réitérer son épreuve. On la rectifiera sur le défaut qu'on a remarqué dans la précédente, en doublant le dessus sur lequel l'air agit avec plus de force. On y attachera, dit-on, une cage, dans laquelle un homme sera placé, & l'on y mettra une espece de fourneau, pour y faire entrer l'air en raison de celui dont il se fera déperdition dans le globe. On y pratiquera une soupape que l'homme pourra ouvrir pour en faire sortir l'air lorsqu'il voudra descendre. “ L'académie des sciences, dit un „ papier public, va s'occuper d'autres expé- „ riences non moins brillantes que celle du „ globe aërostatique. Le sieur Quinquet, chy- „ miste, est parvenu, par le moyen de l'élec- „ tricité, à faire résoudre l'eau en pluie, „ à la condenser pour faire de la véritable „ grêle, du givre, de la neige &c. Si ces

23 expériences réussissent , on se promet de  
 23 les combiner avec celles de la machine aé-  
 23 rostatique & d'en tirer les moïens d'étoi-  
 23 gner les météores , qui désolent les campa-  
 23 gnes &c. Il semble que ce soit le moment  
 de faire l'application de l'adage : *Cælum ip-*  
 23 *sum petimus.* „ (a)

Il a régné à Tours pendant le mois der-  
 nier une maladie épidémique , qui , ayant  
 enlevé un grand nombre de citoyens , a ré-  
 pandu le deuil & la consternation dans cette  
 ville. M<sup>r</sup>. de Conzié , archevêque de Tours ,  
 au premier bruit de cette calamité publique ,  
 s'est rendu au milieu de son troupeau ; il a  
 changé en hôtel-dieu son palais archiépisco-  
 pal ; il a consacré ses revenus au soulagement  
 des malades ; retiré dans un coin de sa mai-  
 son , il s'est montré pasteur infatigable , en al-  
 liant confesser les mourans , leur administrer  
 le Viatique , les consoler & , nouveau Bel-  
 zunce , encourager les uns à supporter leurs  
 douleurs , & les autres qui étoient en santé ,  
 à secourir leurs freres souffrans & à les rap-  
 peler , par des soins assidus , aux peines d'une  
 vie laborieuse , mais chere & utile à des  
 épouses & à des enfans malheureux. (b)

---

(a) La plupart des périodistes ont fait cette  
 application , mais ils ont oublié le mot *stulti-*  
*ritia* , qui suit immédiatement : *Cælum ipsum pe-*  
*timus stultitiâ.* Oh ! il n'est pas permis de tron-  
 quer ainsi les sentences du vieil Horace.

(b) D'où vient que jamais philosophe , mal-  
 gré les grands cris d'*humanité* , de *sensibilité* ,  
 de

Quoique les *Noces de Figaro*, comédie du St. Caron de Beaumarchais, aient été approuvées par un de ces censeurs qui n'ont de sévérité que pour les bons ouvrages, cette pièce licencieuse ne sera pas jouée à Fontainebleau, ni sur le théâtre de Paris; sur le compte qu'on a rendu au Roi de la sensation que cette comédie a produite à Genivilliers, S. M. en a défendu la publication & représentation.

On rencontre tous les jours des personnes, qui sont fort surprises de ce que, Trinque-male ayant été repris sur les Anglois, la cour de Londres a pourtant stipulé pour cette possession dans son traité préliminaire avec la Hollande, comme si elle étoit encore en son pouvoir. On leur répond, " que, selon  
 „ nos premières conventions avec l'Angle-  
 „ terre, nous nous sommes obligés à lui re-  
 „ mettre dans le terme de six mois les villes  
 „ & territoires, dont nos armes se seroient  
 „ emparées sur eux dans les Indes-orientales.  
 „ Ces derniers mots seuls, ajoute-t-on, ex-  
 „ pliquent, pourquoi dans les préliminaires  
 „ avec la Hollande il n'a pas été question de  
 „ St. Eustache, de Demerary &c, que nous  
 „ avons aussi enlevées aux Anglois, mais qui  
 „ sont situées dans les Indes occidentales „.  
 En admettant cette explication, l'on réplique,

---

de bienfaisance, n'a paru sur un tel théâtre ? Comment expliquer un tel problème autrement qu'en distinguant l'hypocrisie de la vertu, & de vains mots de la chose ? 15 Août 1783, p. 558. — 1 Mai 1777, p. 26 &c.

“ qu’il convenoit néanmoins à la dignité &  
 „ au noble défintéressement du Roi , qu’il  
 „ remit lui même le poste important de Trin-  
 „ quemale à ses anciens possesseurs ; qu’il ne  
 „ falloit que stipuler pour cela qu’on rendroit  
 „ aux Anglois tout ce que ses armes leur au-  
 „ roient enlevé dans les Indes-orientales de  
 „ leurs anciennes possessions , & non celles  
 „ que le sort des armes auroit fait tomber en  
 „ leur pouvoir depuis le commencement des  
 „ hostilités ... Il est vrai , que , sans contre-  
 „ venir à la lettre du traité conçu de cette ma-  
 „ nière , les François auroient pu reprendre à  
 „ main armée toutes les possessions étrangères,  
 „ dont les Anglois se seroient emparés dans  
 „ l’Inde : mais la cessation des hostilités entre  
 „ les deux nations , stipulée par le même traité,  
 „ auroit empêché la possibilité d’une pareille  
 „ interprétation.

### P A Y S - B A S.

LA HAYE (le 18. Octobre.) M<sup>r</sup>. J. W.  
 Hogguer , nommé ministre de la république  
 à la cour de Lisbonne , a pris congé de Leurs  
 Hautes Puissances , & est parti pour sa des-  
 tination.

L’ambassadeur du Roi de Maroc a fait en-  
 fin son entrée. La lettre qu’il a remise de la  
 part de ce Monarque aux Etats-généraux ,  
 étoit dans le style ordinaire oriental , comme  
 il paroît par la traduction suivante :

“ Au nom du Dieu miséricordieux & compa-  
 „ tissant. Il n’y a de vertu ni de pouvoir

1. Novembre 1783.

403

„ qu'auprès du Dieu Très-Haut. De la part  
„ d'Abdollah-Mohammed, fils d'Abdollah. Que  
„ Dieu soit son protecteur! ”

Vient ensuite le sceau, où on lit:

*Nous avons donné à notre ambassadeur Taleb-Omar Job plein pouvoir pour tout, & ce qu'il négociera de notre part avec vous, sera approuvé par nous.*

*Aux Hautes-Puissances des Flamands, les Etats des Païs-bas-unis. Paix soit à ceux qui suivent le droit chemin. Aiant préalablement laissé passer cela, voyez! nous vous envoïons notre ambassadeur Taleb-Omar Job; procurez-lui les effets & les provisions, sur lesquels nous vous avons écrit; & que votre consul Blount nous a mandé qu'on trouvoit chez vous, & envoïez-les nous sur vos vaisseaux. Il vous remettra une liste ou notice, scellée de notre sceau. Exécutez en conséquence tout ce qui s'y trouve mentionné; & accordez au dit notre serviteur foi & confiance à tout ce qu'il vous dira, car nous l'avons chargé pour cet effet.*

Du mois Gumiada, le 2 de l'an 1197.

UTRECHT (le 13 Octobre.) Aujourd'hui, vers les 8 heures du matin, le bataillon de Hardenbrock est sorti de cette ville, pour se rendre à sa nouvelle garnison; il ne sera remplacé que demain ou après demain par le bataillon du colonel Pain. — Le 6 de ce mois, la compagnie bourgeoise, connue sous le nom de Bande-noire (*zwarte-Knechten*) s'est rendue à la place, appelée Sterrenbosch, pour y recevoir solennellement le nouveau drapeau, dont on lui faisoit présent de la part de la ville. L'ancien drapeau, où étoient peintes les armes d'Utrecht, environnées d'une guirlande d'orange, fut alors, d'après le suffrage unanime de la compagnie armée,

mée, brûlé dans le lieu d'exercice; & le nouveau, où se trouvoient également les armes de la ville, mais environnées d'une guirlande à la couleur des bourgeois, fut alors reçu avec les plus vives acclamations.

LEUWAARDE (le 12 Octobre.) Les Etats de cette province, assemblés extraordinairement, se sont séparés il y a quelques jours. On y a d'abord lu les adresses vigoureuses des habitans de cette province pour la suppression ou la limitation des Patentes, & pour l'érection des compagnies militaires; & les Etats ont déclaré à ce sujet, *qu'ils étoient très-sensibles aux marques de patriotisme, de fidélité & d'affection de leurs habitans, & qu'ils ne pouvoient voir qu'avec plaisir la constance qu'ils avoient mise dans la conduite de L. N. P. pour la protection de la liberté & des intérêts du país*, on a formé une commission, pour examiner les deux points capitaux de la dite adresse, & pour en faire le rapport à L. N. P. (a)

LUXEMBOURG (le 25 Octobre.) Le 9 de ce mois nos Sérénissimes Gouverneurs-Généraux, l'Archiduchesse Christine & le Duc Albert de Saxe-Teschen, arriverent en cette

---

(a) J'ai trouvé depuis peu un ouvrage curieux, intitulé: *Tractatus de rebus publicis turbidis in tranquillum statum reducendis*, par Philippe-André Oldenburger, mort à Geneve en 1678. Ce livre devient rare, il est à souhaiter qu'on en fasse une nouvelle édition en Hollande, avec des notes & des observations très-urgentes pour du S. P. Q. B.

*lesalut*

ville, & eurent le plaisir d'y voir le 10 S. A. Electorale l'Archevêque de Treves & la princesse Cunegonde sa sœur, qui étoient venus mettre le comble à la joie de nos citoyens. Cette illustre compagnie s'est occupée durant quelques jours à voir tout ce que la ville & les environs offrent de remarquable, particulièrement les fortifications, l'arsenal & les divers points de vue très-pittoresques & singuliers que présente la situation de cette forteresse célèbre (a). Le 13, Leurs Alteſſes Royales & Electorale se rendirent à la chapelle de Notre-Dame où elles entendirent la Meſſe, qui fut célébrée par M<sup>r</sup>. l'abbé de St. Hubert. Delà elles allèrent voir la manufacture de fayence, située aux Sept Fontaines à une  $\frac{1}{2}$  lieue de la ville; elles daignerent prendre inspection de tout & l'examiner avec attention: la multitude des ouvriers, la beauté

---

(a) Il n'y a peut-être pas en Europe de ville qui présente un aspect plus extraordinaire & plus propre à fixer les yeux du philosophe; où la sauvage nature conserve ses grands traits d'une manière plus saillante au milieu des ouvrages de l'art, où la succession des objets soit plus tranchante & plus brusque, où le front altier de rocs antiques couronné d'immenses travaux de Mars forme un spectacle plus imposant. Il n'y a personne qui passant pour la première fois sur le pont de la porte du château, ne soit arrêté par un sentiment subit d'admiration & de frateur. Je n'ai vu que Bude, Belgrade & Petervaradin qui m'aient paru reproduire à quelques égards la sensation que fait sur un spectateur attentif le site de Luxembourg.

& la solidité des ouvrages qu'on y fabrique, l'étendue & la grandeur des bâtimens, l'ordre & la propreté qui y regnent; leur causerent la plus grande satisfaction, & ils la témoignèrent très-gracieusement aux Mrs. Buch qui ont érigé cette manufacture & qui en sont les propriétaires (a). Le 16. L. A. R. reconduisirent l'Électeur jusqu'à Treves, revinrent ici le même jour, trouvant le peuple assésé en foule sur leur route, & la ville illuminée. Elles partirent le lendemain 17 pour l'abbaye d'Orval, & retournerent delà à Bruxelles, emportant l'affection & les regrets de tous les habitans pénétrés de leur extrême affabilité & de leur bienfaisance & ravis d'avoir vu dans son illustre fille l'image de la bonne Marie-Thérèse, la mere des peuples, sans parler d'une multitude de gratifications, dont le détail conduiroit trop loin, les pauvres ont été soulagés par une distribution de cent louis.

---

(a) Cette manufacture est en effet un monument remarquable d'industrie; & on ne peut voir sans étonnement que dans l'espace de peu d'années un fond ci-devant stérile & désert ait été couvert d'habitations nombreuses & changé en jardins riants & magnifiques; qu'une gorge marécageuse & resserrée par des montagnes & des rochers, ait été élargie pour faire place à de vastes édifices, où une foule d'ouvriers trouvent une subsistance honnête pour eux & pour leur famille. Des hommes qui procurent de tels avantages à la société, méritent la protection du gouvernement, l'estime & la reconnaissance du public.

## M O R T S.

Mr. de Mons-Villeneuve, ancien évêque de Viviers, est mort à Avignon le 19 Septembre, à l'âge de 68 ans. Ce prélat, qui employoit la plus grande partie de ses revenus en œuvres de charité, emporte au tombeau les regrets de tout le monde. A peine la nouvelle de sa perte est-elle arrivée dans son ancien diocèse, qu'il y a eu un deuil général: en renonçant à son siège, il s'étoit réservé le droit de verser des bienfaits sur les infortunés, dont il avoit cessé d'être le paleur, sans cesser d'être leur pere.

Louis-François du Pouget, comte de Nadailiac, baron de la Farge & de la Villeneuve, lieutenant-général des armées du Roi de Prusse, & premier-lieutenant des Gardes du-corps, est mort le 17 Septembre dans la 72<sup>e</sup>. année de son âge.

Mr. Bezout, Membre de l'académie des sciences, l'un des examinateurs de Mrs. les gardes de la marine, & l'un des plus habiles professeurs de mathématiques, est décédé le 26 Septembre.

Le célèbre mathématicien Léonard Euler est mort à Pétersbourg le 18 Septembre d'une attaque d'apoplexie, à l'âge de 76 ans. Il étoit né à Bâle dans l'année 1707, & dès l'âge de 20 ans, il avoit été attaché à l'académie impériale des sciences de Pétersbourg. Appelé à Berlin en 1740, en qualité de directeur de la classe de mathématiques de l'académie royale, il y resta jusqu'en 1766, que l'Impératrice le fit revenir.

Dans le Journal du 1 Octobre, p. 160. l. dern. *persverat*, lisez *perseverat*. — P. 124. l. dern. avant la note, *acalémie*, lisez *academicien*. — P. 222. l. 25. *Cotrone*, lisez *Crotone*. L. 27. *Casenza*, lisez *Cosenza*.

Dans le dernier Journal p. 316. l. 24. *vouloir*, lisez *vouloit*.

# T A B L E.

<b>TURQUIE.</b>	{	<i>Constantinople.</i>	361
		<i>Tripoli de Syrie.</i>	363
		<i>Tripoli.</i>	364
<b>RUSSIE.</b>	{	<i>Pétersbourg.</i>	365
		<i>Revel.</i>	367
<b>POLOGNE.</b>	(	<i>Varsovie.</i>	368
<b>ESPAGNE.</b>	(	<i>Madrid.</i>	370
<b>PORTUGAL.</b>	(	<i>Lisbonne.</i>	372
<b>SUEDE.</b>	(	<i>Stockholm.</i>	375
<b>DANNEMARCK.</b>	(	<i>Coppenhague.</i>	376
<b>ITALIE.</b>	{	<i>Rome.</i>	377
		<i>Naples.</i>	378
		<i>Florence.</i>	378
	{	<i>Turin.</i>	378
		<i>Gènes.</i>	378
<b>ALLEMAGNE.</b>	{	<i>Vienne.</i>	380
		<i>Semlin.</i>	381
		<i>Brunn.</i>	381
	{	<i>Berlin.</i>	381
		<i>Wurtzbourg.</i>	382
<b>ANGLETERRE.</b>	{	<i>Londres.</i>	383
		<i>Philadelphie.</i>	392
<b>FRANCE.</b>	(	<i>Paris.</i>	395
<b>PAYS-BAS.</b>	{	<i>La Haye.</i>	402
		<i>Utrecht.</i>	403
		<i>Icuwaarde.</i>	404
	{	<i>Luxembourg.</i>	404
	<i>Morts.</i>	407	